

PER

A-799

BAnQ

**ARQ**  
**QUÉBEC**

ARCHITECTURE-QUÉBEC



**MARCONI  
ALEXANDRA**

LE QUARTIER DES ARCHITECTES

**157**

NOVEMBRE 2011



Ensemble,  
**vers un avenir radieux**

R5, le nouveau standard de performance.



Bon pour vos économies. **Bon pour la planète.**  
 Chaque geste compte pour une planète belle et en santé  
 \*Réduction de chauffage et air climatisé = Réduction du CO2  
 Calculez vos économies d'énergie en ligne : [thermoplast.com](http://thermoplast.com)



**L'ÉCO  
 FENÊTRE**

L'ingénierie  
 au service de  
 la nature



**Profils de portes et fenêtres Royal**

1 800 361.9261 | [thermoplast.com](http://thermoplast.com)

## LE SOMMAIRE

5

ÉDITORIAL

MARCONI/ALEXANDRA

YVES DESCHAMPS

8

UN « QUARTIER DES ARCHITECTES »? VRAI OU QUOI?

DINU BUMBARU

## LES PROJETS D'ARCHITECTES

12

LE 191, RUE SAINT-ZOTIQUE OUEST / NATHAN GODLOVITCH, ARCHITECTE

14

LE 7041-7043, RUE WAVERLY / GILLES SAUCIER, ARCHITECTE

16

UNE RÉSIDENCE PRIVÉE / GILLES SAUCIER, ARCHITECTE

19

LE 6810 À 6816, RUE SAINT-URBAIN / NELSON COUTURE, ARCHITECTE

22

UN LOFT SUR LA RUE JEANNE-MANCE / RENÉE DAOUST, ARCHITECTE

24

LE 6747 À 6751, RUE SAINT-URBAIN / HENRI CLEINGE, ARCHITECTE

26

LE 165 ET 167, AVENUE BEAUMONT / HENRI CLEINGE, ARCHITECTE

28

LE 7020, RUE WAVERLY &amp; LE 7127, RUE ALEXANDRA / THOMAS BALABAN, ARCHITECTE

30

ENTREVUE : LE POINT DE VUE DU MAIRE D'ARRONDISSEMENT

33

L'ÉCRIN DU MUSÉE

WADE EIDE &amp; FRANÇOIS GAGNÉ

36

L'ITINÉRAIRE D'UN BLOC DE MARBRE

MATTHIEU GEOFFRION

38

MONTRÉAL EN PAYSAGES

JONATHAN CHA

Éditeur : PIERRE BOYER-MERCIER

Membres fondateurs de la revue : PIERRE BOYER-MERCIER, PIERRE BEAUPRE, JEAN-LOUIS ROBILLARD et JEAN-H. MERCIER

Comité de rédaction: PIERRE BOYER-MERCIER, RÉDACTEUR EN CHEF ;

JONATHAN CHA, YVES DESCHAMPS.

Production graphique : CÔPILIA DESIGN INC. / Directeur artistique : JEAN-H. MERCIER

Représentants publicitaires (Sales Representatives) : SLA COMMUNICATION (LOUISE LUSSIER, POSTE 223).

Montréal : 32, de Matagami, Blainville, Québec, J7B 1W2 / Téléphone : (514) 747-0047 / Télécopieur : (450) 434-0051 / Sans frais (Toll Free) : 1-888-547-0047.

La revue ARQ est distribuée à tous les membres et stagiaires de L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC,  
aux membres de l'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES DESIGNERS D'INTÉRIEUR DU QUÉBEC et aux ÉTUDIANTS EN ARCHITECTURE et EN DESIGN D'INTÉRIEUR au Québec.

Dépôt légal: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC et BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA. ISSN : 1203-1488.

© CÔPILIA DESIGN INC : Les articles qui paraissent dans ARQ sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Envois de publications canadiennes : contrat de vente #40037429.

La revue ARQ est publiée quatre fois l'an par CÔPILIA DESIGN INC.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement doivent être adressés à : CÔPILIA DESIGN INC., 21760, 4<sup>e</sup> avenue, Saint-Georges, Québec, G5Y 5B8.

Téléphone pour la rédaction : (514) 343-6276, pour l'administration et la production : (418) 228-2269.

Abonnement au Canada (taxes comprises) : 1 an (4 numéros) : 36,46 \$ et 56,96 \$ pour les institutions et les gouvernements. Abonnement USA 1 an : 50,00 \$. Abonnement autres pays : 60,00 \$.

ARQ est indexée dans «Repères».

Panneaux métalliques isolants de Vicwest : Beau temps, mauvais temps.



## Les systèmes PMI de Vicwest : une idée rafraîchissante

Que le temps soit très froid, très chaud et sec ou très humide, les enveloppes de bâtiment sont continuellement mises à l'épreuve. C'est pourquoi les panneaux métalliques isolants sont conçus spécifiquement pour contrôler la température intérieure peu importe les conditions météorologiques extérieures. De plus, ils offrent l'avantage d'un assemblage rapide et efficace en une seule opération sur tout le pourtour du bâtiment, ce qui réduit le temps d'installation et les coûts de main-d'œuvre. Offerts en divers profilés, couleurs, dimensions et finis, les panneaux métalliques isolants de Vicwest vous permettront de donner libre cours à votre inspiration créatrice.

[www.vicwest.com](http://www.vicwest.com)

 **vicwest**

RBQ: 8256-5621-32

NOUVEAU!

# AirRenew<sup>MC</sup>

## Le seul panneau de gypse qui nettoie l'air. N'est-ce pas mieux?

L'air intérieur contient plusieurs polluants et composés organiques volatils (COV\*). On trouve les COV\* dans les meubles, les tapis, les produits de nettoyage et plusieurs autres articles courants. Le niveau croissant d'importance accordée à la qualité de l'air intérieur, surtout dans les hôpitaux, les écoles, les bureaux et les résidences démontre qu'il est temps d'agir.

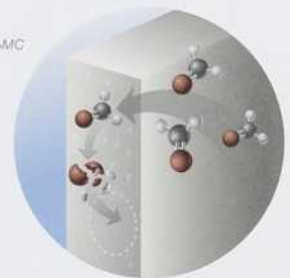


Le panneau AirRenew<sup>MC</sup> est le seul panneau de gypse qui contribue activement à l'amélioration de la qualité de l'air.

- Il élimine les COV\* de façon permanente en les convertissant en composés inertes et sécuritaires.
- Les tests et les analyses démontrent qu'il absorbe les COV\* pendant jusqu'à 75 ans, même après plusieurs projets de rénovations.
- Il est recyclable et compatible avec la plupart des peintures et papiers peints.
- Il offre une résistance accrue contre l'humidité et la moisissure à l'aide de la technologie M2Tech®.

Seul le panneau AirRenew<sup>MC</sup> améliore la qualité de l'air et offre un environnement plus sécuritaire, ainsi que la tranquillité d'esprit pour les générations à venir.

*Le panneau AirRenew<sup>MC</sup> capture les COV\* et les convertit en composés inertes qui ne peuvent être relâchés dans l'air.*



Visitez le [www.AirRenew.com](http://www.AirRenew.com)



\* COV (composés organiques volatils) - formaldéhyde et autres aldéhydes.

800-233-8990 • [certainteed.com](http://certainteed.com)

TOITURES • PAREMENTS • GARNITURES • FENÊTRES • PATIOS • RAMPES • CLÔTURES  
ISOLATION • GYPSE • PLAFONDS • FONDATIONS • TUYAUX

# CertainTeed

SAINT-GOBAIN



**CENTURA**

Céramique | Porcelaine | Vinyle | Tapis

OSER  
VINTAGE

Salle d'exposition

5885, Ch. De la Côte-de-Liesse, Ville Saint-Laurent

514 336.4311

centura.info

## MARCONI-ALEXANDRA

YVES DESCHAMPS

Ce numéro d'*ARQ-architecture Québec* ne prétend nullement présenter une étude complète du quartier montréalais **Marconi-Alexandra**, ni même un compte-rendu exhaustif de son architecture récente.

Il existe sans doute dans le secteur bien d'autres interventions architecturales, visibles ou non du dehors, qui auraient mérité notre attention. Peut-être même eût-il été juste — l'architecture ne coïncidant pas toujours avec l'œuvre d'architectes au sens légal — d'inclure des aménagements pensés par d'autres personnes.

Idealement, il aurait été souhaitable de traiter plus largement du paysage de Marconi et de la société complexe et changeante qui l'habite, mais nous espérons du moins que ce regard sur un phénomène urbain et les tendances qu'il révèle contribuera à sa visibilité, à la visibilité générale de la ville et que ces quelques exemples de qualité architecturale stimuleront l'ambition qui nous manque parfois.

Nous savons que quelques maisons individuelles, toutes conçues récemment par des architectes, ne constituent pas une réponse suffisante aux problèmes et aux besoins complexes dont on trouvera une évocation dans les paroles de Monsieur François Croteau, maire de l'arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie. De grandes opérations immobilières se préparent dans Marconi. Leurs promoteurs et les autorités publiques responsables ont de lourdes décisions à prendre. Le résultat nous dira s'ils ont bien compris cet environnement et ce que l'architecture peut y apporter.

## UN ACCIDENT URBAIN

On l'a appelé Milex (entre Mile End et Parc Ex), Welita (*West of Little Italy*). L'arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie lui donne officiellement le nom de secteur Marconi-Alexandra, du nom de deux de ses rues. Certains parlent déjà de «Quartier des architectes». Est-ce prématuré?

Il est vrai qu'il y a plusieurs œuvres d'architectes dans ce secteur compris entre les rues Jean-Talon au nord, Beaubien au sud, l'avenue du Parc à l'ouest et la rue Clark à l'est. Certains y ont même installé leur agence.

Ce qui semble faire l'unanimité des personnes interrogées, c'est le bouquet d'avantages qu'offre le quartier Marconi. Il y a une dizaine d'années et plus que cette zone industrielle et ouvrière en déshérence a attiré les premiers artisans et artistes de toutes disciplines. Immeubles et terrains y sont souvent négligés, les ateliers et les usines désertés ou sur le point de l'être, les espaces verts y sont souvent des friches qui reprennent leurs droits sur les terrains vagues, en particulier, sur les cicatrices laissées par une voie de chemin de fer disparue. Le parcellaire, dévié et entravé par une autre voie ferrée, toujours active, du Canadien Pacifique met ce secteur en marge de la circulation automobile.

Mais ce qui gêne les uns sert les autres. L'immobilier y est peu coûteux. Les vastes espaces industriels permettent d'envisager des occupations mixtes ateliers-résidences ou, simplement, de véritables lofts, de plus en plus rares ailleurs dans la ville. L'isolement convient à qui cherche le calme, isolement, d'ailleurs, tout relatif. Sans doute y a-t-il peu de commerces dans Marconi même, mais la Petite-Italie, à quelques minutes de marche, offre ses ressources variées dont la plus évidente est le marché Jean-Talon.

Certains des nouveaux habitants du quartier vont plus loin encore. Ils trouvent à cet environnement une saveur, une poésie particulière qui tient en partie à sa population bigarrée, atypique, et à ses caractéristiques formelles. Ce fut, au tournant du siècle, le cas de plusieurs artistes, photographes, cinéastes qui se contentèrent souvent (et se contentent encore) d'espaces désertés, qu'ils habitent de façon précaire. Puis vinrent les architectes et leurs clients, sensibles, sans doute, aux avantages économiques et pratiques du quartier, mais aussi aux occasions exceptionnelles de création qu'il offre, à la liberté qu'y permettent la mixité des usages, le parcellaire inhabituel, les volumes puissants des édifices industriels et la tolérance à l'inhabituel qu'y manifeste la mairie d'arrondissement. Cette relative souplesse contraste de façon rafraîchissante avec le zèle extrême de certaines juridictions municipales en faveur du statu quo et avec les prescriptions abusives et minutieuses qu'elles croient devoir imposer aux architectes afin de limiter les débordements fatals de leur imagination.

À l'échelle de l'évolution urbaine, le phénomène est jeune. Il coïncide plus ou moins avec le siècle, mais, déjà, se dessine une suite à cette première migration. Comme ailleurs, la spéculation y rend les terrains et les édifices de plus en plus difficiles d'accès à la clientèle bohème et esthète des dernières années. Ayant fait le plein des occasions de la Petite-Italie, les promoteurs ne pouvaient manquer de s'intéresser à Marconi. Plusieurs condominiums ont déjà vu le jour, d'autres attendent les autorisations nécessaires. Tout est possible, du meilleur au pire.

Les nouveaux occupants que nous venons d'évoquer voient cette évolution d'un œil inquiet. Quant à la population ouvrière plus ancienne et traditionnelle, elle risque fort d'être chassée par des loyers inabordables et dispersée dans de lointaines banlieues. La mairie de l'arrondissement est parfaitement consciente de ce danger. Le maire, François Croteau (voir p.30), souhaite non seulement éviter l'élimination des loyers modestes, mais aussi assurer l'équilibre du quartier en y maintenant les lieux de travail existants et en y développant de nouvelles industries. Il est à souhaiter qu'il y parvienne et même — condition encore plus difficile à satisfaire — que ces lieux de travail correspondent, au moins en partie, aux compétences de la main-d'œuvre locale. Pourra-t-on résister aux pressions?

(SUITE EN PAGE 6)



Photos : Yves Deschamps



**MARCONI ET APRÈS...**

Quartier des architectes? Certains secteurs de Montréal mériteraient ce titre autant et plus que Marconi. On pense, par exemple, à la rive gauche du canal de Lachine. Mais la hâte de certains à décerner ce titre ne souligne-t-elle pas, par contraste, la faible présence de l'architecture dans la ville en général?

Les quelques exemples illustrés dans ce numéro ne laissent planer aucun doute : lorsqu'ils s'affranchissent de l'économie simpliste des promoteurs immobiliers qui nous tiennent trop souvent lieu d'urbanistes et d'architectes; lorsqu'on consent à les libérer un peu de réglementations pointilleuses et abusives, dictées par une peur panique de l'évolution et de l'imagination, les architectes d'ici savent faire de l'architecture.

Il convient pourtant de souligner, outre la relative liberté accordée dans Marconi, que ces exemples concernent pour la plupart des résidences privées réalisées par les architectes pour eux-mêmes ou pour des clients particulièrement ouverts. Discrètes, clairessemées, elles sont loin d'avoir transformé la face du quartier, d'y avoir déployé des expériences ayant le potentiel — ou du moins l'ambition — de proposer à une société montréalaise en pleine mutation des façons d'habiter la ville, comme, par exemple, Moshe Safdie l'avait fait avec Habitat '67.

Visiblement, les architectes savent ce qui est bon. Pourquoi si peu de gens bénéficient-ils de la qualité, pas nécessairement somptuaire, qu'ils bâtissent pour leur propre usage?

À ce titre, Marconi est un cas-témoin. Déjà, on y a bâti, pour des clientèles moins exceptionnelles, des ensembles résidentiels eux aussi moins exceptionnels qui tendent à «harmoniser» le quartier avec une norme «montréalaise» qui, peut-être, n'est pas aussi normale que d'aucuns le prétendent et, en tous cas, plus vraiment en accord avec la vie. Doit-on déjà se résigner à voir une normalité médiocre reconquérir ce cadeau fortuit de la brutalité industrielle?

Récemment, *Le Devoir* publiait un article de Morgan Lowrie intitulé «Le Québec a mal à sa culture architecturale<sup>1</sup>». Sous-titre : «La province ne manque pas de créateurs, mais plutôt d'ambition...». En effet... dans Marconi comme dans la plupart des quartiers de Montréal, l'ambition n'est pas affaire de monuments, et de «starchitecture». C'est l'ambition de réaliser les objectifs socioéconomiques de l'arrondissement — diversité, mixité, logements et services adéquats — tout en contribuant à y créer un milieu de vie stimulant; l'ambition de soigner la culture architecturale du Québec en donnant l'exemple de ce que peuvent les architectes quand on leur pose des problèmes sérieux, quand on fait confiance à leur bon sens et à leur sensibilité pour les résoudre plutôt que de leur imposer les minuties stylistiques d'un catéchisme contextualiste sans nuances.

Il paraît que nous vivons dans une «ville de design». En matière d'architecture — plusieurs l'ont fait poliment remarquer — il serait prématuré de tenir ce titre pour l'expression d'un acquis. Mieux vaut le considérer comme une invitation, un objectif à atteindre. De même, au-delà des labellisations hâtives, souhaitons que, dans les années qui viennent, le quartier Marconi-Alexandra devienne véritablement le «quartier des architectes» et le point de départ d'une revitalisation plus générale de la ville.

1. *Le Devoir*, lundi 27 juin, p. A4.



# ECO STRUCTION

Parce que protéger est notre métier

Depuis plus de 20 ans, SOPREMA a pris de nombreuses dispositions pour limiter l'impact de ses produits et de son activité industrielle sur l'environnement et sur la santé humaine à toutes les étapes du cycle de vie du bâtiment, construction, vie et déconstruction.

1.877.MAMMOUTH  
www.soprema.ca





MIEUX VIVRE GRÂCE À L'INNOVATION®

1-800-438-7465 ou visitez le site [www.owenscorning.ca](http://www.owenscorning.ca)

# AJOUTEZ DU ROSE À VOS BLEUS



NOUVEAU



Depuis plus de 70 ans, les architectes du monde entier font confiance à l'isolant n° 1 au Canada pour leurs besoins en matière de produits fiables de haute qualité pour la conception de leurs projets. De nos jours, un chef de file en efficacité énergétique est fier de vous offrir la prochaine génération de l'isolant ROSE™ FIBERGLAS® EcoTouch™ avec Technologie PureFibre™. Cet isolant est fabriqué avec des matières naturelles\*\*, plus de 70 % de matières recyclées\* et sans formaldéhyde. L'isolant EcoTouch™ offre la même performance thermique à laquelle les architectes se fient depuis des décennies. Garanti. Épargnez de l'argent, conservez l'énergie et aidez à sauver la planète avec l'isolant ROSE.†

## Pourquoi choisir l'isolant ROSE™ EcoTouch™ ?

- Conçu par un chef de file en efficacité énergétique
- Fabriqué avec plus de 70 %\* de matières recyclées — certifié SCS par un organisme indépendant
- Fabriqué avec 99 %\*\* de matières naturelles\*\*
- Durable et fiable
- GREENGUARD Qualité de l'air des locaux certifiée® et certifié sans formaldéhyde
- Aide à obtenir la certification LEED® pour votre projet



Pensez au ROSE



LA PANTHÈRE ROSE™ & © 1964-2011 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. Tous droits réservés. La couleur ROSE est une marque déposée de Owens Corning. © 2011 Owens Corning. Tous droits réservés. \*Le contenu de 70 % de matières recyclées est basé sur le contenu moyen en verre recyclé de tous les isolants en fibre de verre, en matelas, en rouleau et en vrac sans liant de Owens Corning fabriqués au Canada. Certifié SCS. \*\*Fabriqué avec au moins 99 % en poids de matières naturelles formées de minéraux et de composés à base de plantes. †Les économies peuvent varier. Pour plus de renseignements, consultez le feuillet d'information portant sur les valeurs R. Plus la valeur R est élevée, plus le pouvoir isolant est élevé. Le logo GREENGUARD Enfants et écoles™ est une marque de certification enregistrée utilisée sous licence par le biais du GREENGUARD Environmental Institute. L'isolant ROSE™ de Owens Corning est certifié par GREENGUARD pour la qualité de l'air à l'intérieur des locaux, à l'exception des isolants en vrac avec liant. Ce produit a obtenu la certification GREENGUARD Enfants et écoles™ et il est certifié sans formaldéhyde. Certifié CCD-016 - Isolation thermique. LEED® est une marque déposée du U.S. Green Building Council. © 2011 Owens Corning. Tous droits réservés.

# UN « QUARTIER DES ARCHITECTES » ? VRAI OU QUOI ?

OBSERVATIONS SUR L'ARCHITECTURE ET LE SENS DANS L'ESPACE URBAIN

DINU BUMBARU

Depuis quelques mois, une rumeur circule à l'effet qu'il existerait à Montréal un « quartier des architectes » comme dans d'autres cités, millénaires, les métiers et leurs corporations ou guildes se regroupent par quartiers. Celui-ci serait situé au sud de la rue Jean-Talon et à l'ouest de l'emblématique boulevard Saint-Laurent et de l'ancien marché du Nord, aujourd'hui Jean-Talon, coïncé contre la voie ferrée oblique du Canadien Pacifique. Le bâti y est sympathiquement cacophonique avec ses petits logements ouvrier d'une architecture vernaculaire bien montréalaise, ses multiples garages de service, ses lieux de culte variés et ses manufactures multi-étagées revêtues de brique vernissée, blanche ou noire.

Pour le peu qu'on en sache, ce nom serait né davantage dans les cercles des agents immobiliers en quête de slogan pour fabriquer et donner une identité à un secteur actuellement oublié et en reconstruction que dans une toponymie culturelle. S'il y a lieu de s'interroger sur le caractère mercantile d'une telle appellation, ce phénomène porte à réfléchir sur la transformation de l'espace urbain et sur une certaine redécouverte de l'architecture comme pratique culturelle voire artistique dans cet espace.

Quel est ce lieu? Qu'est-ce qu'un quartier? Y a-t-il des quartiers sans architectes?

## UN QUARTIER SANS NOM AUX CONFINS DE LA VILLE

L'urbanisation de cette ancienne extrémité nord de Saint-Louis-du-Mile-End remonte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle alors que le secteur fait office de limite nord de la ville d'où l'ancien surnom North End porté par les actuels quartiers du Mile End et de la Petite Italie, qui fut un temps perpétué dans le nom original du marché Jean-Talon, le marché du Nord. Après l'arrivée, vers 1875, du chemin de fer *Quebec Montreal Ottawa & Occidental* qui contourne ici la montagne vers les Laurentides et Ottawa, la population ouvrière s'y installe, amenée par le tramway de la rue Saint-Laurent et attirée par les emplois dans les carrières de pierre grise ou dans les manufactures qui profitent de la proximité du réseau ferré.

Cette croissance démographique amène l'installation de quelques institutions, en particulier les lieux de culte. En 1900, le diocèse y crée une nouvelle paroisse — Saint-Jean-de-la-Croix dont l'église installée sur la rue Saint-Laurent, échappe à la démolition dans les années 1970, est restaurée et puis transformée un immeuble résidentiel au terme d'un chantier particulièrement dramatique. En 1909, une église presbytérienne est construite qu'occupe, 30 ans plus tard, un atelier industriel. À la même époque, une synagogue est bâtie qui accueille aujourd'hui un temple de confession asiatique.

Les anciens plans du secteur présentent un bâti clairsemé, bigarré dans sa forme et dans ses usages, en mutation depuis plus d'un siècle. Ici et là, de petites maisons mitoyennes d'un seul étage et de courtes rangées de duplex ou triplex, indice d'une construction du quartier mené davantage par de petits entrepreneurs artisans que par des entreprises immobilières spéculatives, souvent associées au réseau de tramway, comme on en voit dans des quartiers voisins à Villeray ou à Saint-Michel, à l'origine Shaughnessy Park. Entre ces habitations, les industries s'installent — ateliers de mécanique, production de vernis et de peinture au plomb, nettoyage de tapis, cigarerie, nettoyage de tapis, fabrication de boîtes en carton, de crayons

ou de shampoing, entrepôts de tôle ou de bois, dépôts de la grande entreprise de construction Anglin Norcross, etc. — et quelques commerces, tavernes et salles de billard. Elles se greffent aux voies ferrées qui sillonnent le secteur.

Depuis ses origines, ce quartier est aux marches de la cité. Il est dépourvu de grand lieu civique emblématique, d'institution notable et de petits commerces de service; ceux-ci s'installent aux abords du boulevard Saint-Laurent ou de l'actuel marché Jean-Talon, aménagé sur les terrains du club de crosse Shamrock, célèbre au 19<sup>e</sup> siècle. Il est graduellement entouré de grandes artères de circulation comme cette rue Jean-Talon, anciennement l'assemblage décalé des rues Isabeau, Bagg ou Baby, qui est unifiée et poursuivie vers l'ouest sous la voie ferrée à l'occasion de grands travaux de chômage. Idem pour l'avenue du Parc dont les passages sous la voie ferrée amènent d'autres déformations de la trame, des obstacles autant que des portes discrètes de ce quartier de plus en plus invisible aux gens qui, de plus en plus, fréquentent l'animation et les commerces ou restaurants des quartiers environnants de la Petite Italie, Parc Extension ou du Mile End de réputation métropolitaine.

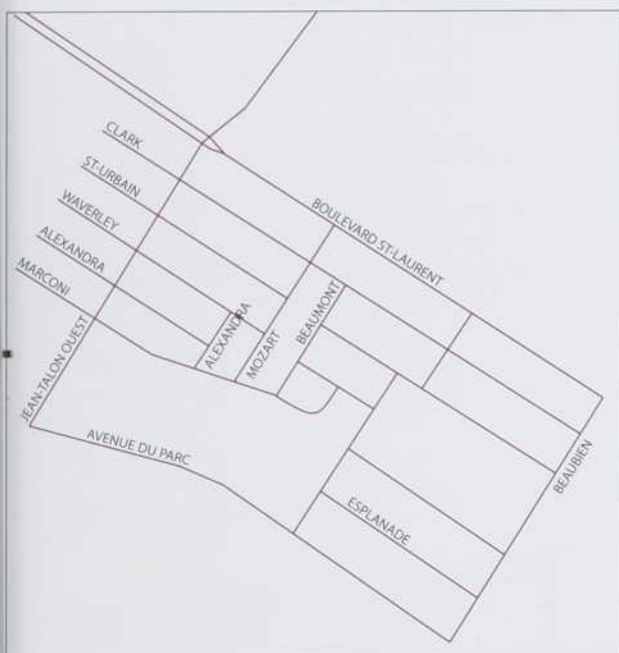
Ce morceau de ville tout aussi réel qu'invisible et anonyme, disparaît dans l'oubli mais n'en est pas mort pour autant. Comme ailleurs à Montréal et dans tant d'autres métropoles, de tels territoires accueillent une société bien particulière. S'y croisent les habitants de longue date, souvent de différentes communautés immigrantes venues avec leurs rituels et leurs manières d'aménager leurs jardins ou de rénover leur maison, des usages qui sont les reliquats actifs de l'ancienne base industrielle et de nouveaux habitants, souvent associés aux arts et à la (contre-)culture qui savent décrypter la personnalité puissante de tels lieux et en tirer avantage.

Dans les années 1990, le quartier sort de son anonymat. Le déclin ou la mutation de l'activité industrielle, la disponibilité de bâtiments et de terrains à bon prix, le caractère dit déstructuré du secteur ou l'évocation de grands projets comme ceux du CHUM ou du nouveau campus Outremont de l'Université de Montréal attisent les pressions immobilières sur cette région centrale de la métropole et l'appétit des promoteurs à la recherche de l'eldorado du mythique Nouveau Plateau. La population locale et les artistes manifestent leurs objections pour sauver le quartier et réclamer des règles d'urbanisme qui le préservent de la spéculation, d'une uniformisation sociale et fonctionnelle qui résulterait d'une condominiumisation/loftisation intensive. Il est alors baptisé **Marconi-Alexandra**, du nom de deux petites rues exclusivement locales.

## LABORATOIRE(S) D'ARCHITECTURE(S)?

S'il attire les artistes, le secteur a aussi su permettre à des architectes de mener des expériences dans la forme, dans la tectonique et dans le mode d'occupation du sol. C'est sans doute ce qui est à l'origine de cette désignation d'origine incertaine de « quartier des architectes » que certains cherchent à faire supplanter le Marconi-Alexandra moins corporatiste.

Rappelons cependant que les gestes pionniers de ce laboratoire d'architecture ne sont pas posés uniquement dans le quadrilatère Jean-Talon/Clark/Beaubien/Parc. En 2001, bien avant la réalisation de la maison de béton de l'architecte Henri Cleinge dont *Le Devoir* a rendu justement compte (édition du



impression de désordre; souvent ce sont des secteurs que l'on fréquente peu car en retrait des principales voies qui structurent l'espace et les déplacements urbains. Ce caractère du lieu amène un relâchement naturel et, ici, fertile des règles et des critères d'urbanisme qui, ailleurs, mettent les architectes et leurs clients au défi de réaliser des projets qui soutiennent et renforcent le caractère architectural mieux défini du quartier.

#### QUARTIER? QUARTIERS? QUAND ON A VOYAGÉ

Notre époque sait abuser des bonnes choses qu'elle consomme à grande vitesse pour répondre à un appétit insatiable de nouveauté. Le quartier n'échappe pas à cette spirale étourdissante. Ce pilier de l'identité propre à Montréal et d'un mode de vie qui redécouvre l'urbanité est aujourd'hui un label dont se ceignent les grands projets dont on souhaite le succès commercial. Le cas le plus patent est sans doute celui du Quartier Dix 30 à Brossard, un immense complexe mixte assaisonné au nouvel urbanisme qui a même imposé son nom à la toponymie.

Pourtant le quartier existe bien comme forme bâtie, comme partie de ville, comme habitat et comme entité culturelle. De par le monde, on y réfère davantage dans les outils de planification et de revitalisation, sociale et culturelle autant qu'économique et ce, dans une perspective de développement durable qui n'exclue plus la création architecturale pour ne se consacrer qu'à une définition bio-physique de l'environnement. Le concept de géotourisme a été élaboré par la *National Geographic Society* comme complément culturel à celui d'écotourisme. Appliqué pour la première fois à un environnement urbain à Montréal, il reconnaît le quartier dans cette perspective.

Peut-on parler d'un quartier des architectes avec le secteur Marconi-Alexandra? Alors qu'un effort remarquable est mené pour réconcilier la population avec l'architecte et l'architecture par une commission spéciale présidée par Lise Bissonnette sur l'une des grandes œuvres d'architecture nationale et internationale — le Parc olympique — et d'une reconnaissance planétaire de l'architecture et du design comme faits de culture et de développement, il est réjouissant de voir des personnes redonner aux architectes par ce slogan, une place semblable à celles que donnent des cités millénaires à leurs guildes, leurs métiers et leurs ateliers vivants. Cependant, il serait bien plus souhaitable que l'acte d'architecture, dans ce qu'il explore comme ce qu'il bâtit comme legs, soit le plus répandu possible plutôt que de se voir cantonné à un territoire comme un animal exotique à sa cage dans une foire.

Le quartier Marconi-Alexandra a son propre génie auquel, aujourd'hui, participent les interventions surprenantes de quelques architectes talentueux. Dispersées sur cette trame insolite ponctuée de quelques 125 poteaux de services publics en bois d'une verticalité aléatoire plantés dans les trottoirs, ces créations renforcent le secteur et son génie. Tout comme la sculpturale maison Coloniale, angle Coloniale et Marianne, renforça l'identité culturelle du Plateau. S'il n'y avait qu'elles sur tout le territoire, ce quartier deviendrait un quartier neuf et daté. Montréal ne manque pas de secteurs et de sites comme Marconi-Alexandra où il faut encourager l'exploration architecturale en lien avec les gens et le génie du lieu, bien au-delà de l'éphémère appellation publicitaire. Car l'espace de l'architecture, c'est bien la ville tout entière.

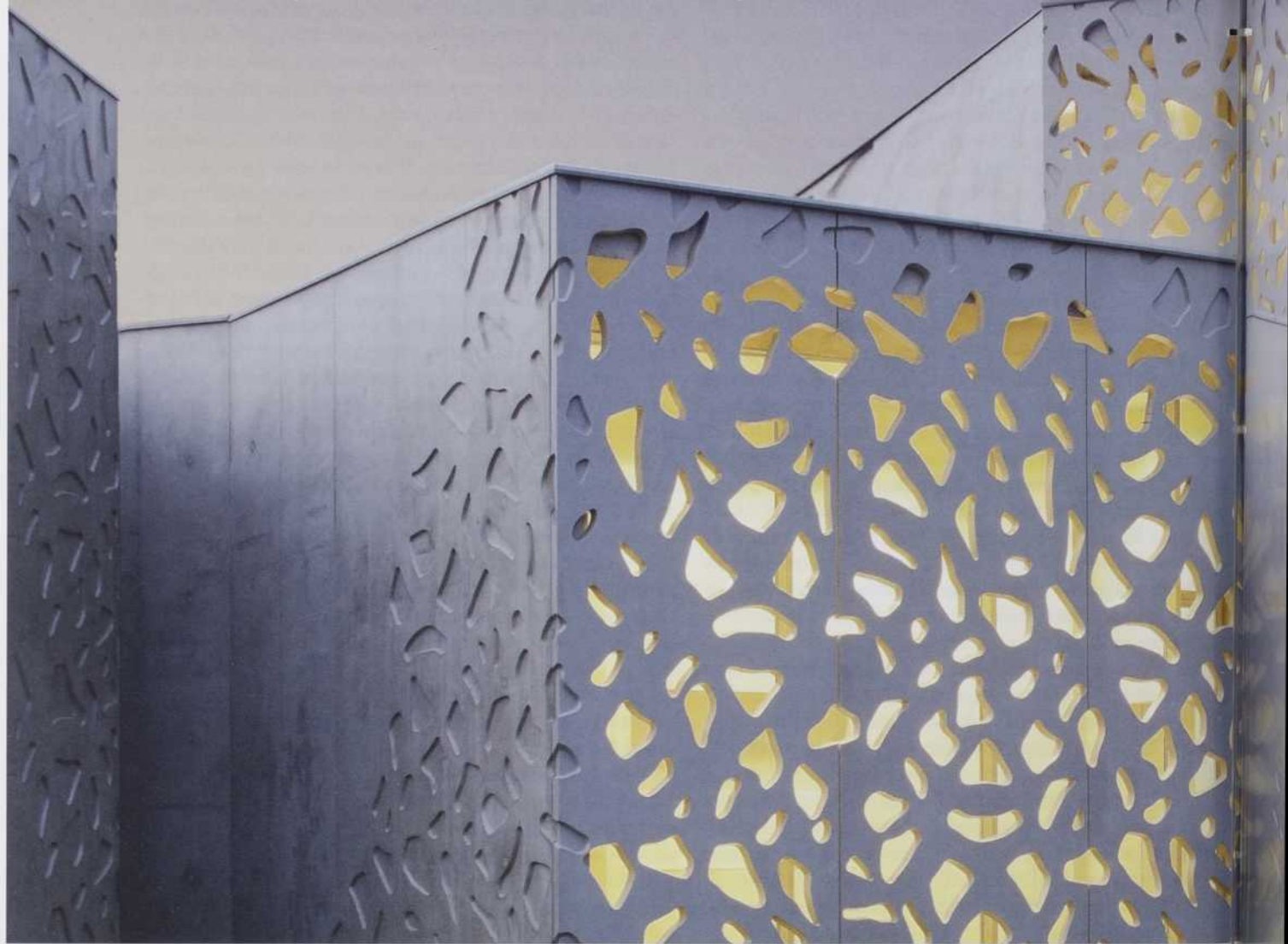
10-11 septembre 2011), le jury de Sauvons Montréal soulignait d'un Prix Orange la maison-tour des architectes Loukas Yacouvakis et Marie-Claude Hamelin. Dans ce cas, il s'agit d'une résidence-atelier pour les architectes. Ailleurs, des clients commandent des maisons que les architectes conçoivent et réalisent dans une formule de rénovation/agrandissement autant que de construction neuve. La réfection de l'enveloppe est aussi de mise. Ceci amène l'apparition dans le secteur de brique noire, acier galvanisé ou naturellement rouillé, toutes ces matières déclarées contemporaines par certains qui sont encore pour le moment d'une présence encore dispersée qui en fait des compléments plutôt heureux de la patine industrielle du bâti environnant.

Ces intéressantes réalisations dans Marconi-Alexandra ne sont pas sans rappeler les explorations menées ailleurs dans d'autres quartiers de Montréal à l'occasion de petits projets d'architecture inscrits dans le parcellaire urbain de secteurs en redéfinition. Les années 1990 ont vu de jeunes agences d'architectes s'investir dans la conception et réalisation de petits projets résidentiels près du marché Atwater, angle Rose-de-Lima et St-Ambroise, se méritant une Mention honorable de Sauvons Montréal en 1996. En 2000, le même jury attribuait un Prix Orange aux projets Europa et au réaménagement du quartier Nord d'Outremont, un secteur jouxtant la même voie ferrée que Marconi-Alexandra. Ce travail s'illustre également le long de la voie ferrée qui sépare le Plateau Mont-Royal de Rosemont ou dans l'ancienne emprise ferroviaire traversant le quartier Hochelaga où se déploie aujourd'hui la place Valois.

Ces territoires ont en commun d'être aux marges de quartiers mieux définis dans leur caractère, leur échelle, la continuité de leur bâti et de leur trame. Dans l'imaginaire collectif comme dans les outils d'urbanisme, ces quartiers jouissent d'une reconnaissance plus claire de l'ordre prévalant dans leur paysage bâti et urbain ainsi que des habitudes ou rituels qui l'animent. En apparence désordonnés, les territoires comme Marconi-Alexandra sont en réalité des zones frontalières et hybrides où se mélangent les usages et où le bâti donne cette

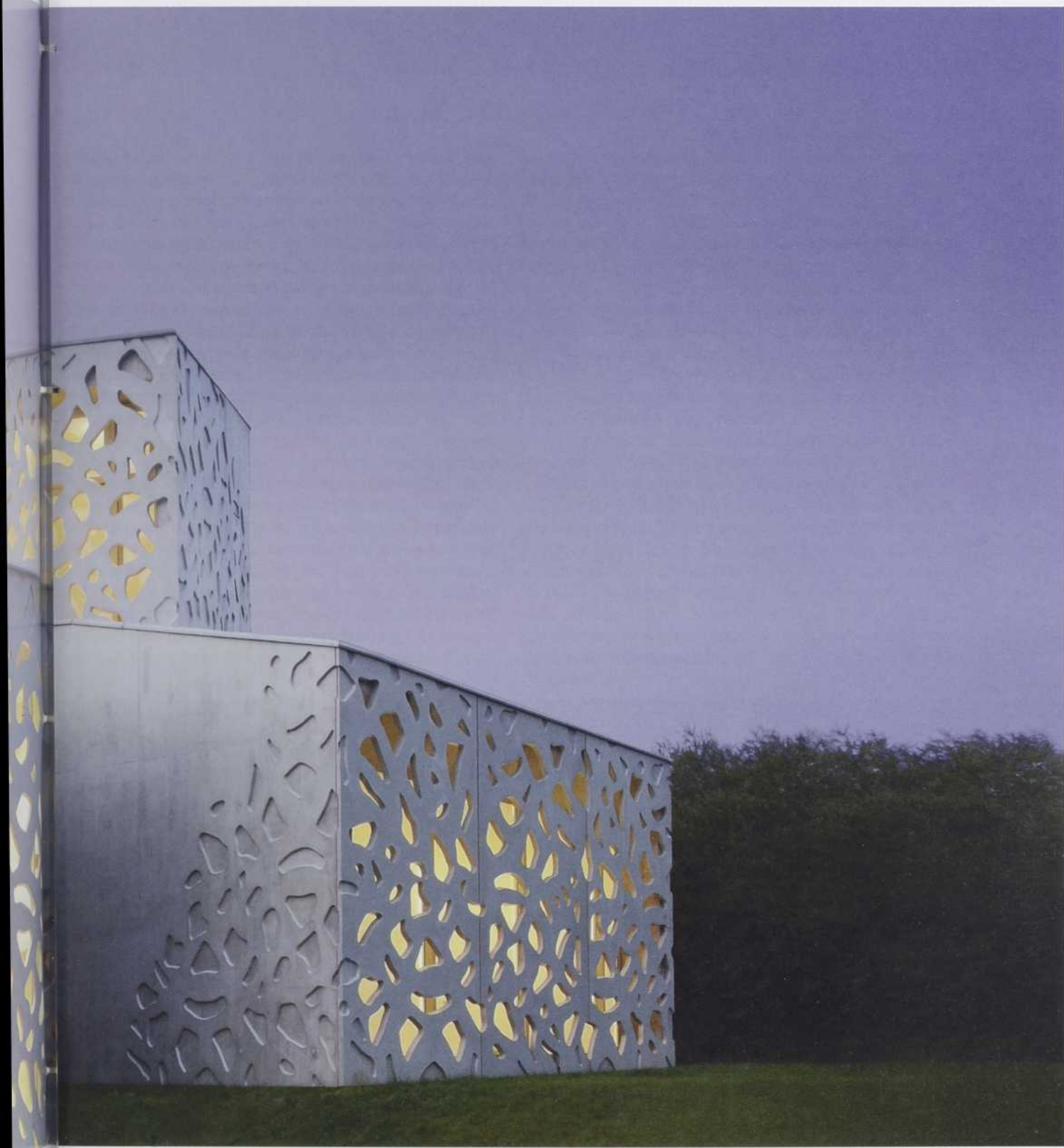
**ET S'IL EXISTAIT UN CIMENT PERMETTANT  
DE RÉDUIRE LES ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub>  
AUTANT QUE SI ON RETIRAIT 172 000 AUTOS  
DE LA CIRCULATION PAR ANNÉE?**

Ce ciment existe et il s'appelle Contempra.  
Pour en savoir plus, visitez [www.ciment.ca/contempra](http://www.ciment.ca/contempra)



Association  
Canadienne  
du Ciment

UN CONCRETO ASSIEME



contempra

le béton...**génial!**<sup>MC</sup>

# NATHAN GODLOVITCH, ARCHITECTE

LE 191, RUE SAINT-ZOTIQUE OUEST



Beverly Monk, thérapeute et artiste, et Nathan Godlovitch, architecte diplômé de McGill en 1982, habitent **Marconi-Alexandra** au sens plein du terme. Ils y ont bâti la maison que Nathan a conçue, mais en outre, ils y ont tissé des liens et le sort du voisinage leur tient à cœur. Pourtant, il y a quelques années, lorsqu'ils décident de chercher où bâtir, ils s'orientent vers le Sud-Ouest de Montréal, Pointe-Saint-Charles, le Village Gay, Villeray, etc. Fait révélateur de la longue « invisibilité » de Marconi, ils ne pensent pas à chercher de ce côté. Pourtant, le cabinet de thérapie de Beverly se trouve à deux pas de là, près du marché Jean-Talou. En 2006 un ami artiste du Mile End leur suggère de regarder dans cette direction. Ce n'est pas très joli, leur dit-il, mais il y a des lots vacants et quelque chose bouge.

Ils achètent, en 2007, une propriété à l'histoire compliquée. La petite maison d'un seul niveau a d'abord été convertie en fabrique de saucisses. Fermée pour insalubrité. Recyclée en atelier de soudure avec addition, à l'arrière, d'une rallonge en blocs de béton. Ces bricolages ad hoc réalisés sans beaucoup modifier ni entretenir la maison d'origine, le tout est en très mauvais état : on voit le jour à la jonction des deux parties. Nathan Godlovitch aurait volontiers conservé des traces de cette ruine, mais l'ingénieur du projet l'en dissuade. Les murs sont instables, les fondations insuffisantes, pratiquement rien n'est récupérable. Il s'agira donc d'une insertion dans un es-

pace typique de 25 par 80 pieds, la construction à parement de brique sera, pour l'essentiel, conventionnelle, mais les plans s'éloignent de la typologie « montréalaise ». Le couple veut un volume ouvert sur deux niveaux, un espace extérieur intime, isolé de l'activité de la rue, enfin chose rare dans le logement typique des quartiers centraux de Montréal, de la lumière jusqu'au centre de la maison. Plutôt que de créer le volume en hauteur entre étage et rez-de-chaussée, l'architecte choisit d'ouvrir ce dernier vers le sous-sol à l'arrière du bâtiment. En outre, il fait creuser la cour arrière suivant une pente qui, partant du niveau du sol environnant au fond du terrain, descend jusqu'au niveau du sous-sol où se trouvent l'atelier d'artiste de Beverly et l'atelier d'architecte de Nathan. Ainsi « déchaussé », l'arrière de la maison est éclairé, vers le nord par deux niveaux de fenestration.

À l'étage, plutôt que d'occuper toute la surface disponible, le plan en U entoure, sur trois côtés, une petite terrasse qui assure l'éclairage naturel des pièces de l'étage et procure l'espace extérieur isolé évoqué plus haut. Le quatrième côté (est) de cette terrasse est fermé par le mur mitoyen le long duquel court un puits de lumière qui éclaire la cuisine située en dessous.

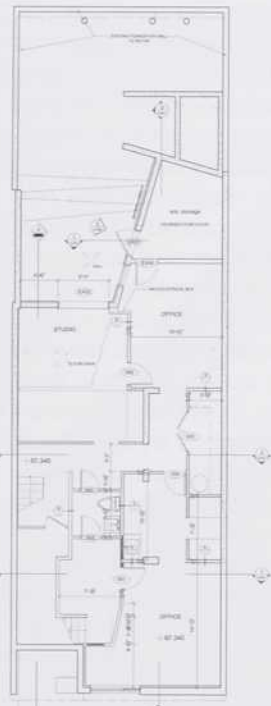
Au rez-de-chaussée, cette cuisine abondamment éclairée, occupe la moitié est de la maison. Encadrée par deux éléments forts, la brique apparente du mitoyen et un massif de béton



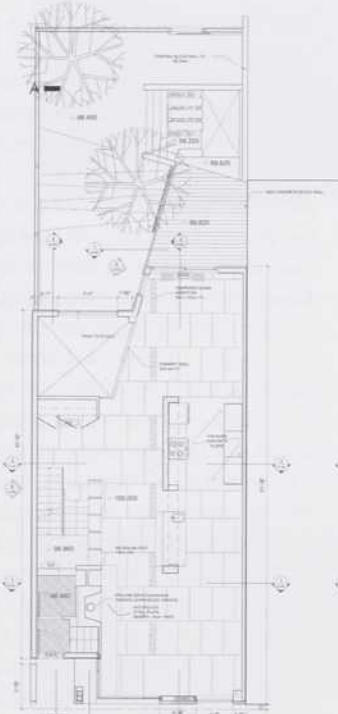
Photos : Jean-H. Mercier



brut qui porte le mur ouest de la terrasse, elle constitue le pivot de la composition. Il résulte, de cette réponse aux besoins et aux désirs du couple, une maison habitée, vivante, inondée de lumière. Un peu partout, on y est accueilli par des surprises ingénieuses, comme les petites « vitrines » insérées dans le plancher de contreplaqué. Autant que celui de Nathan, l'art de Beverly et ses objets trouvés contribuent au plaisir de l'œil. Enfin, des œuvres d'amis artistes du voisinage, dont Sophie Jodoin et Glen Le Mesurier, viennent illustrer les liens tissés par Beverly et Nathan dans la communauté de Marconi. Cependant, on n'a pas employé de matériaux rares, de technique acrobatique : seulement du bois, des panneaux de gypse. L'ingrédient essentiel, c'est probablement l'architecture qui « se nourrit de moyens pauvres » (Le Corbusier). Un dernier détail : le mur ouest, aveugle, donne sur un stationnement. Il sera un jour caché par une construction voisine. En attendant, Nathan Godlovitch l'a mis quelque temps à la disposition du poète électronique, David Jhave Johnston, pour y projeter des œuvres expérimentales destinées aux passants. Un autre voisin, le peintre Peter Krausz envisage d'y créer une murale avec ses étudiants de l'Université de Montréal. Comme ceux dont les œuvres peuplent la maison, ces artistes ont inspiré à Nathan et Beverly une fusion entre art et architecture à laquelle la vie dans le quartier Marconi se prête à merveille.



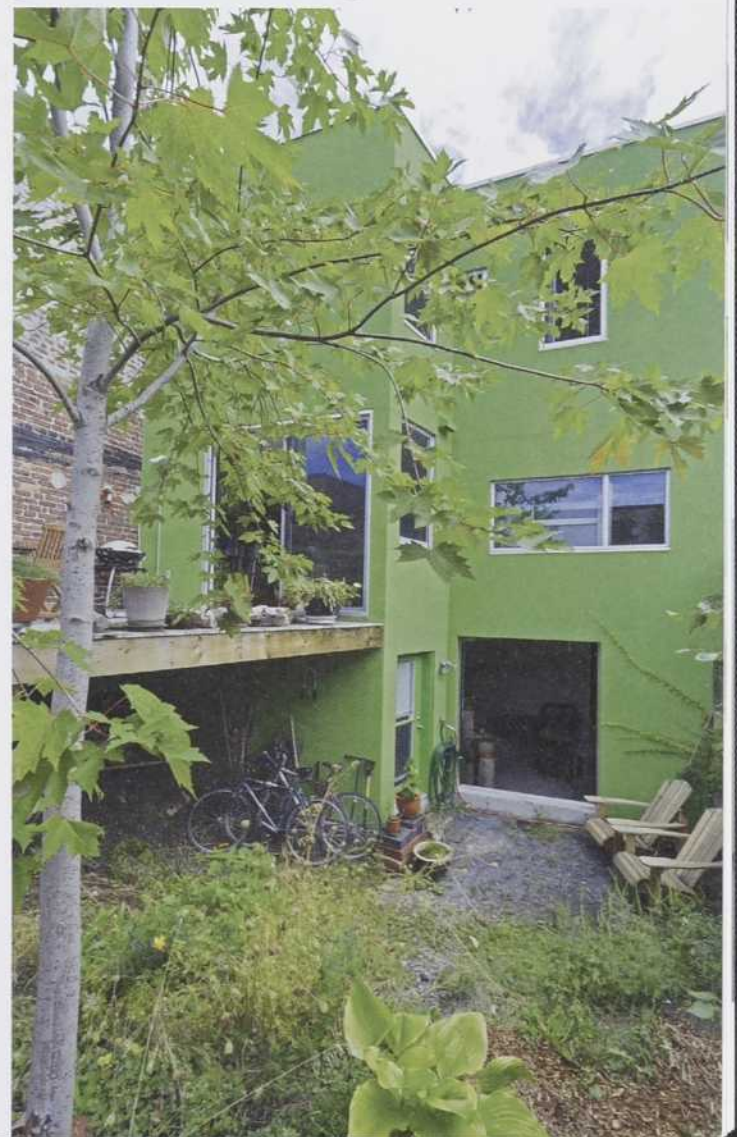
1 BASEMENT PLAN



2 MAIN FLOOR PLAN



3 UPPER FLOOR PLAN



# GILLES SAUCIER, ARCHITECTE

SAUCIER + PERROTTE ARCHITECTES  
LE 7041-7043, RUE WAVERLY

Pour Gilles Saucier (Saucier + Perrotte Architectes), le mot «gentrification» ne décrit pas essentiellement un processus économique, mais l'uniformisation, l'aplatissement du tissu urbain par intégration des irrégularités dans la trame orthogonale et par une réglementation qui impose la répétition indéfinie des stéréotypes architecturaux «montréalais»: faux pignons, escaliers extérieurs et balcons de fer «forgé», etc. Déjà familier du quartier alors qu'il était installé dans un espace loué rue Jean-Talon, Saucier a compris très tôt le potentiel de **Marconi-Alexandra** comme espace unique d'expérimentation.

La mixité de fonctions des constructions y juxtapose ateliers et usines, petites industries alimentaires, grands entrepôts partiellement «squattés» par divers artisans et artistes et petites maisons ouvrières de plain-pied. Il a été immédiatement séduit par la façon toute particulière qu'on a d'y vivre la ville. Il a senti, chez les habitants, le désir d'évoluer, d'expérimenter tout en préservant et perpétuant la diversité inscrite dans le quartier par son histoire atypique.

Gilles Saucier ne s'est pas contenté de concevoir des édifices pour le quartier Marconi. Il y réside et l'agence y a établi son atelier. Plus encore, le quartier est, pour lui, le laboratoire d'un Montréal contemporain qu'il voit comme l'antithèse de la «fibre» unanime et sans relief qu'on s'efforce de créer dans bien des arrondissements.

Les voies ferrées, la concentration industrielle qu'elles ont engendrée, l'enclavement et le plan irrégulier qui en découlent ont permis au quartier Marconi-Alexandra d'échapper à cette normalisation. Sa situation, à proximité du Marché Jean-Talon, au point de rencontre de Parc Extension, Villeray, la Petite-Italie et, peut-être bientôt, d'Outremont, en font un lieu stratégique, un accident urbain potentiellement fertile. Mais cette exception est menacée. Des signes de la gentrification dont parle Saucier y font leur apparition.

L'architecte est donc proactif. Avec d'autres, il garde l'œil ouvert sur le marché immobilier afin de préserver la mixité des formes qu'il considère comme faisant partie de la nature même du quartier. Ainsi, il peut signaler, à qui souhaite les saisir, les occasions d'interventions ponctuelles et créatives avant que la mise en vente de plusieurs lots contigus ne permette la construction de condos ordinaires. Lui-même a acheté un édifice industriel de trois étages qu'on allait démolir pour le remplacer par des condos de 400 pieds carrés. Il l'a partagé en espaces de 2000 pieds carrés qu'il propose à des artistes ou à des groupes d'artistes afin d'assurer le maintien et la survie dans le quartier d'une clientèle qui le caractérise et en fait un laboratoire. Et, dit-il, cela marche. Beaucoup de gens veulent partager cet environnement, ce genre de vie urbaine.

## 7041-7043, RUE WAVERLY

Les locaux de Saucier + Perrotte Architectes sont installés au cœur de Marconi, face à un paysage typique du quartier, à l'angle de la rue Waverly et de l'avenue Alexandra. L'édifice est un ancien atelier de couture à structure de béton armé qui n'a pratiquement pas été modifié (Gilles Saucier nous montre les épingles qu'on trouve encore dans les fentes du plancher de bois brut). Au rez-de-chaussée, où se trouve l'administration, on a seulement rajouté un escalier dont la forte oblique noire renvoie à d'autres travaux des mêmes architectes.

L'étage des ateliers est occupé par un mobilier d'acier noir, un tableau noir et une grande photo panoramique de Kamouraska qui rappelle à Gilles Saucier sa région d'origine. Une partie de cet étage est également réservée à un atelier d'artistes que les architectes offrent, pour des périodes limitées, à des individus ou groupes du quartier afin de contribuer à maintenir la spécificité de sa population. Enfin, à l'étage, on trouve deux lofts résidentiels.

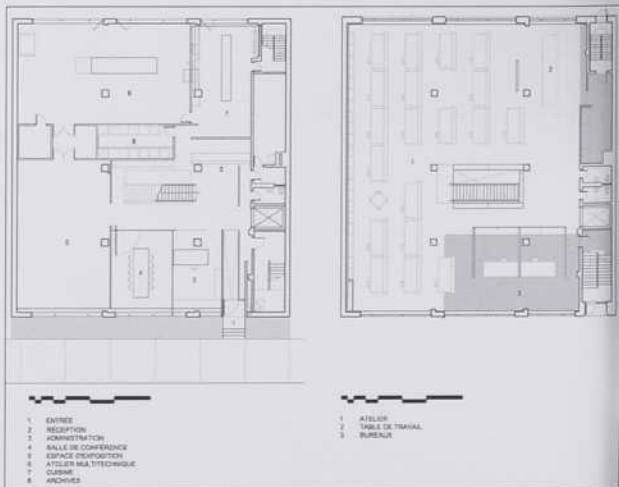
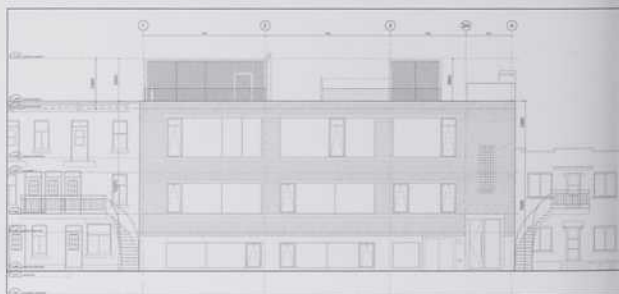




Photo N & B : Gilles Saucier / autres photos : Olivier Blouin



## GILLES SAUCIER, ARCHITECTE

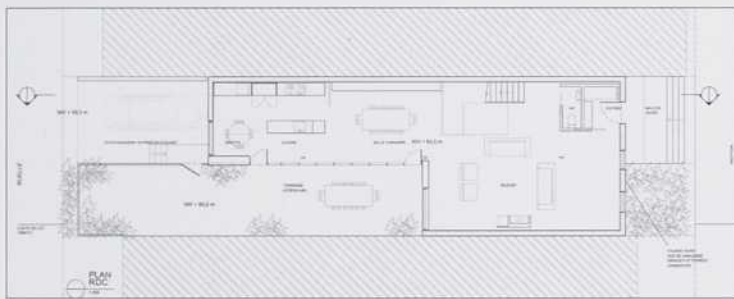
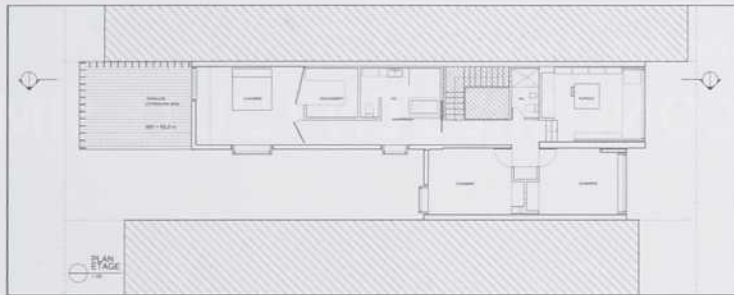
SAUCIER + PERROTTE ARCHITECTES  
UNE RÉSIDENCE PRIVÉE



Autre intervention caractéristique de Gilles Saucier, une petite maison ouvrière. Plutôt que de la détruire, il a conservé la façade d'origine de brique rouge avec ses cadres de portes et fenêtres et ses chaînes d'angle en pierre blanche. Il y a ajouté un étage largement vitré et traité de façon franchement contemporaine. L'intérieur a été fortement remanié, lui aussi, dans le sens d'une adaptation à la vie contemporaine d'un couple d'artistes, mais en conservant la structure générale d'origine. Il a même souligné cette structure en façade en divisant l'étage ajouté en deux blocs décalés. En plan, il a gardé l'empreinte d'origine du bâtiment qui, vers l'arrière, occupe seulement la moitié de la largeur du lot, laissant l'autre à une cour oblongue.

La contemporanéité des formes et des matériaux n'est pas une pose ou une provocation. « On y est obligé, si on est honnête », dit Gilles Saucier. Mais pour y parvenir, il faut sans cesse tenter de contourner les règles imposées et créer une discussion positive avec les CCU d'arrondissement. Heureusement, **Marconi** est quelque peu affranchi des règles communes. L'éclectisme déjà présent semble ouvrir la porte à l'expérimentation.





Photos : Jean-H. Mercier





CLUB DE GOLF LE MÉMORIAL – DROIT SUR LE VERT

## MULTIPLIER LES ÉCONOMIES EN TOUTE SIMPLICITÉ



**Bâtiments**

PROGRAMME DE SOUTIEN AUX PROJETS  
D'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

De gauche à droite : Isabelle Rivard, d'ÉnerCible, Serge Buisson, du club de golf le Mémorial, et Yves Lacoursière, des Entreprises P. Lacoursière Inc.

Fort d'une tradition gagnante, le club de golf le Mémorial tenait à augmenter son efficacité énergétique sans nuire au confort des golfeurs.

### LE PROJET

Analyser les systèmes CVCA (chauffage, ventilation et conditionnement de l'air).

### LA SOLUTION

Installer un gestionnaire d'énergie qui permet une meilleure commande des systèmes électromécaniques du bâtiment et le réglage de la température d'alimentation des systèmes CVCA centraux selon les diverses zones thermiques et l'abaissement de la température la nuit ; ajouter des thermostats électroniques.

### LES RÉSULTATS

La gestion automatisée de la température des systèmes centraux a permis au club de golf le Mémorial de réduire sa consommation d'électricité de 285 181 kWh par an.

Économies annuelles : 285 181 kWh

Mesures : Installation d'un système centralisé et d'un gestionnaire d'énergie pour le réglage des appareils de chauffage et de climatisation

Appui financier reçu : 22 115 \$

### CONTRIBUTION DU PROGRAMME BÂTIMENTS

Le volet prescriptif du programme Bâtiments a simplifié le processus, et un appui financier de 22 115 \$ a été accordé en raison des effets multiplicateurs du projet.

En participant au programme Bâtiments, le club de golf le Mémorial a contribué au développement durable grâce à des investissements socialement responsables. Il a également réduit ses coûts d'exploitation et sa consommation d'électricité en plus d'améliorer sa position concurrentielle.

### UN PROGRAMME D'HYDRO-QUÉBEC GÉRÉ PAR ÉNERCIBLE

Pour nous joindre, composez sans-frais le **1 855 817-1433** ou visitez le [www.programmebatiments.com](http://www.programmebatiments.com).

**Hydro Québec**

## NELSON COUTURE, ARCHITECTE

LE 6810 À 6816, RUE SAINT-URBAIN



Cette réalisation, terminée en 2009 pour les Espaces Quadrat, contient trois unités d'habitations d'une superficie moyenne de 1500 pieds carrés et deux espaces de stationnement en sous-sol. Elle devait à l'origine faire partie du projet des lofts Imperia situé au nord et dont la portion sud n'a pas été réalisée. Le 6810 Saint-urbain se voit donc obligé de lui céder des droits de passage, enchâssé entre deux bâtiments de hauteurs différentes dont les taux d'implantation débordent ceux permis.

Le concept proposé tient compte de ces deux échelles en les combinant en un seul volume où ils s'interpénètrent. En raison du passage qui l'expose à la vue, l'architecte a porté une attention toute particulière à l'élévation latérale du bâtiment en l'harmonisant avec la volumétrie de la façade avant.

Sur les trois étages l'architecte a superposé un volume en retrait de 2,67 mètres de hauteur et caché de la vue. Coincé entre deux bâtiments qui occupent respectivement 100% et 87% de leur superficie de terrain, un taux d'implantation de 70% pour

le 6810 l'aurait placé en recul par rapport aux voisins réduisant ainsi ses possibilités d'ensoleillement. Il les a donc alignées avec ceux-ci sur près de 60% de sa superficie. En raison de la grande profondeur du bâtiment qu'un taux d'implantation supérieur à la norme a permis, l'architecte a pu doter le troisième étage d'une cour intérieure en relation directe avec les espaces de vie du logement.

Handicapé de tous côtés par des implantations hors normes, des droits de passages et des rampes pour le stationnement de l'Imperia, l'architecte a proposé de construire au dessus des rampes d'accès afin de pourvoir le projet d'espaces libres en plus d'ajouter des espaces verts en toiture dont les superficies atteignent près de 28% de la superficie du terrain. Avec sa capacité d'absorption et de rétention des eaux de pluie, le toit vert agit avec la même efficacité qu'un sol naturel.

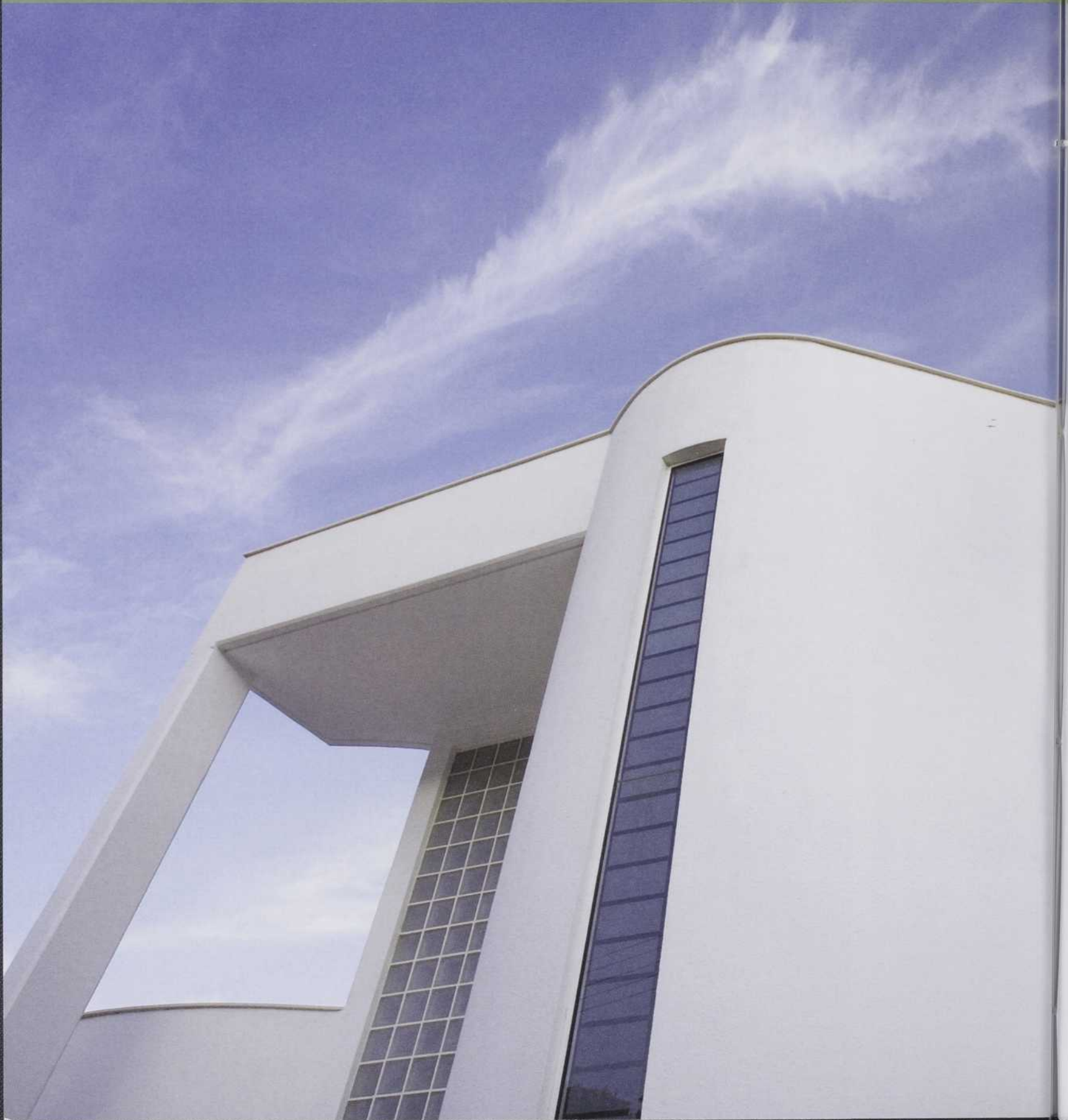
Les trois unités, avec leurs généreux fenestrages, évoquent les vastes lofts et ateliers d'artistes du quartier.



Photos : Jean-H. Mercier



**METTEZ-Y DU MAUVE.**



Le  
W  
pa  
es

Vous  
fonct  
de cor  
années  
adhère  
une en  
à haute  
proche



MAIRIE DE  
NANTERRE  
FRANCE

**BASF**

The Chemical Company

Le système d'isolation/pare-air  
**WALLTITE ECO<sup>MD</sup>** convient  
parfaitement à presque tout  
espace que vous concevez.



Vous apportez beaucoup de soins à la conception d'un bâtiment pour qu'il soit à la fois fonctionnel, harmonieux et confortable. Le choix du système d'isolation/pare-air mérite autant de considération. Notre isolant/pare-air à alvéoles fermées a fait ses preuves. Il résiste aux années et améliore la durabilité d'un bâtiment. **WALLTITE ECO** s'adapte à toutes les formes, adhère à tous les recoins et n'a pour limite que votre imagination. Cette mousse permet de créer une enveloppe ayant une bonne étanchéité à l'air, ce qui procure à votre bâtiment l'isolation à haute performance méritée. Pour savoir comment **WALLTITE ECO** peut améliorer votre prochain projet, visitez [www.walltiteeco.com](http://www.walltiteeco.com) ou composez sans frais le **1-866-474-3538**.



**WALLTITE  
ECO<sup>MD</sup>**



WALLTITE ECO est une marque déposée de BASF Canada Inc. EcoLogo est une marque de commerce d'Environnement Canada. Le programme de certification de la qualité intérieure de l'air GREENGUARD intitulé « GREENGUARD Indoor Air Quality Certified » est une marque déposée, et le programme GREENGUARD enfants et écoles intitulé « GREENGUARD Children and Schools » est une marque de service, de leurs propriétaires respectifs ; toutes utilisées sous permission par BASF Canada Inc. © 2011 BASF Canada Inc.

# RENÉE DAOUST, ARCHITECTE

DAOUST, LESTAGE, ARCHITECTES ET URBANISTES

UN LOFT SUR LA RUE JEANNE-MANCE



## RECYCLAGE : DE L'URBAIN À L'OBJET

En architecture, il est de ces termes dont le sens propre a été dénaturé avec le temps. Au Québec, nombre de projets immobiliers offrent sur le marché, des structures résidentielles neuves qualifiées de Loft, galvaudant ainsi l'essence même de cette typologie de logement. Le loft réfère à : « un logement ou un studio d'artiste aménagé dans un ancien local professionnel (entrepôt, atelier, usine) »\* et non à un nouvel espace résidentiel. C'est ainsi que le projet de la rue Jeanne-Mance a vu le jour, par souci d'intégrité, par volonté de créer un véritable loft.

Autrefois atelier de soudure, le volume initial se déploie sur deux anciens lots résidentiels et compte un étage sur rue, et l'équivalent de deux en partie arrière. La puissance volumétrique du lieu s'impose dès le départ. Des portes de garage avant et arrière permettent alors l'entrée de camions au coeur du bâtiment pour faciliter les manoeuvres de chargement/déchargement. À l'arrière, une structure d'acier recouverte de panneaux métalliques ondulés assure la protection du camion garé dans l'espace cour, accessible depuis la ruelle.

À l'intérieur, le système constructif se compose de poutres et poutrelles d'acier recyclées et de murs de blocs de béton. La structure principale supporte les toitures mais une structure secondaire, côté sud et ouest, sert de support et de rangement aux pièces d'acier nécessaires au travail du soudeur.

Afin de mettre en lumière la mémoire de l'ancienne occupation, quelques gestes stratégiques sont posés : les murs des fondations résidentielles sud et ouest sont préservés, la structure principale maintenue et la structure secondaire renforcée — elle définit aujourd'hui la passerelle et la mezzanine supérieure. La mezzanine à mi-niveau, autrefois le bureau du soudeur, est aussi transformée en salle d'eau. À l'arrière, le cadrage extérieur d'acier devient pergola au-dessus de la terrasse. Pièce maîtresse, témoin privilégié, la table du soudeur contribue à la préservation du caractère industriel du lieu et se transforme en comptoir cuisine au coeur de l'espace ouvert.

Sertis dans les ouvertures des anciennes portes de garage, des murs de verre révèlent les traces du lieu et son passé industriel. Essai sur la lumière, des verres opalescents filtrent la lumière sur rue et assurent la privauté de l'espace. À l'arrière, un nouveau mur de blocs de verre, clin d'oeil à Pierre Chareau, se déploie sur deux étages et brouille le paysage industriel, tout en laissant filtrer la lumière de l'ouest.

En phases 2 & 3, le volume principal est rehaussé d'un étage sur toute sa surface et d'un garage atelier inscrit à l'arrière afin de cadrer l'espace cour. Les mêmes prescriptions stylistiques architecturales sont respectées afin de maintenir le caractère industriel de l'ensemble, soit la réalisation de grands volumes ouverts, la création d'espaces lumière, l'utilisation de matériaux bruts mis à nu, l'acier et le béton. Portes surdimensionnées, mécanismes d'ouverture apparents, mobilier sur roues industrielles, mobilier commercial transformé pour la cuisine, tout est mis en oeuvre afin de maintenir la cohérence de l'ensemble, afin de redonner au « loft » son sens propre. Le projet de recyclage revêt ainsi une portée de l'urbain à l'objet.

\* Le Petit Larousse illustré.





# LED LIGHT



Photos : Jean-H. Mercier



# HENRI CLEINGE, ARCHITECTE

LE 6747 À 6751, RUE SAINT-URBAIN

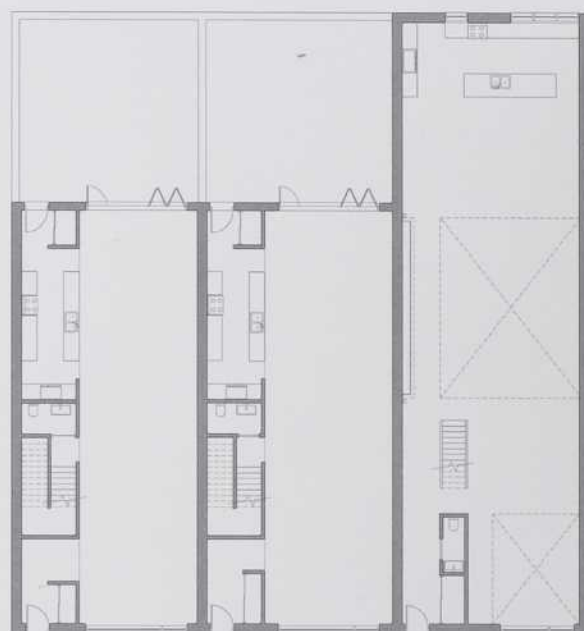


Aux confins de la Petite-Italie, à l'ouest du boulevard Saint-Laurent et au sud de l'avenue Jean-Talon, se trouve un secteur à la morphologie de bâtiments hétérogènes. Des maisons en rangée coexistent avec un mélange de structures industrielles de tous gabarits. En raison d'une réglementation municipale qui se prête à interprétation et où sont encouragées des solutions créatives, ces caractéristiques particulières s'avèrent attirantes pour les architectes. Ainsi ces « duplex » ou ces « cottages » de Montréal généralement bâtis sur deux étages et qui sont en mitoyenneté et ne s'ouvrent que sur rue et sur cour, se voient-ils accorder un second souffle. Deux projets, nous ont donc servi de champs d'explorations architecturales, le premier étant la transformation d'un ancien entrepôt de vin situé au 6747 à 6759 de la rue Saint-Urbain et, le second, implanté sur un lot vacant, est devenu le 165 et le 167, avenue Beaumont.

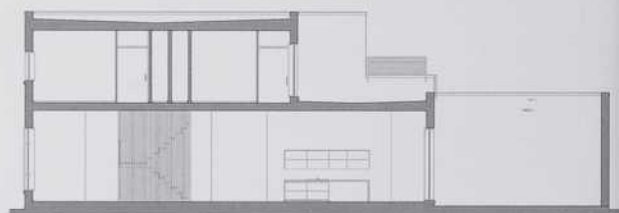
## LE 6747 À 6751, RUE SAINT-URBAIN

L'entrepôt de vin où nous retrouvons jadis des cépages sans caractère offrait à l'imagination de vastes espaces divisés en trois parties selon des gabarits urbains qui correspondaient autrefois à ceux du Plateau-Mont-Royal et de la Petite-Italie, soit environ 7,6 mètres en largeur (25'-0) et un peu plus de 24 mètres en profondeur (80'-0). Nous avons créé dans ces espaces trois grandes unités dont deux de 215 mètres carrés et une de 280 mètres carrés pourvues d'un espace ouvert au rez-de-chaussée et de chambres à coucher fermées à l'étage. Ce sont les particularités constructives du bâtiment, des plafonds de 3,35 mètres, des murs en blocs de béton et de grandes portées existantes en acier qui nous ont servi à déterminer le découpage intérieur des espaces habitables et qui nous ont inspiré le concept du bâtiment. Les vues plus ou moins intéressantes vers l'arrière sur les ruelles ont également remis en question l'utilisation intégrale de cette typologie qui, en plus, est plutôt sombre dans ses parties centrales. C'est ainsi que nous est venue l'idée de concevoir des habitations qui s'ouvrent plutôt vers le ciel que sur les constructions bigarrées des environs. Pour deux des unités, ces ouvertures prennent la forme de cours privées à l'arrière en prolongement des espaces de vie du rez-de-chaussée. L'espace central de la troisième unité est constitué d'un atrium surmonté d'un puits de lumière de près de 18,5 mètres carrés (200 pi<sup>2</sup>). Dans les deux cas, le ciel devient le paysage dominant.

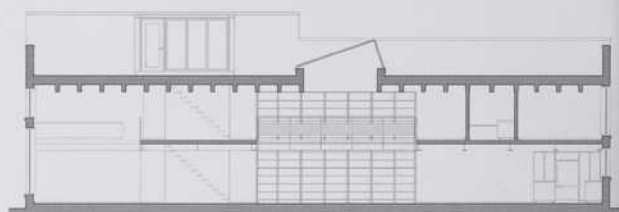
Par respect pour l'environnement et par fidélité à l'histoire et à la morphologie du quartier, nous avons opté pour des matériaux bruts tels qu'on les retrouve dans les bâtiments industriels en les recyclant dans un contexte résidentiel : les planchers en béton, l'acier « Corten », l'acier roulé à chaud et à froid, le « Mill run » en pin rouge, les poutres en acier apparentes et l'acier galvanisé des fenêtres. C'est dans cette nouvelle vocation, l'habitation, que les matériaux du quartier que nous avons utilisés ont pu reconquérir leur noblesse. La simplicité des formes, la netteté des géométries rectangulaires et leur minimalisme industriel donnent l'impression que ces constructions neuves existent depuis toujours.



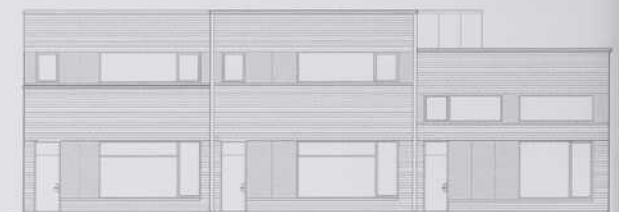
PLAN DU RÉZ-DE-CHAUSSÉE  
échelle 1/16" = 1'-0"



COUPE OUVRE RUE SAINT-URBAIN  
échelle 1/16" = 1'-0"



COUPE DU 5107 RUE SAINT-URBAIN  
échelle 1/16" = 1'-0"



ELEVATION AVANT  
échelle 1/16" = 1'-0"

# ACTING LIBRARY



Photo : Henri Cleinge



Autres photos : Jean-H. Mercier



# HENRI CLEINGE, ARCHITECTE

LE 165 ET 167, AVENUE BEAUMONT

En revanche, le projet du 165-167 de l'avenue Beaumont s'im-  
plante sur un lot laissé vacant par la disparition de deux pe-  
tits duplex typiquement montréalais qui avaient été démolis  
au début des années 1990. Le terrain fait face, sur Beaumont,  
à un banal bâtiment industriel et longe une petite ruelle côté  
sud-ouest. Le parc Mozart se situe du côté nord-ouest adjacent  
à un duplex tandis qu'un lotissement typique s'inscrit à l'est.  
En raison des contraintes d'ensoleillement, le bâtiment a été  
transformé en une unité d'habitation locative qui est située  
frontalement au deuxième et troisième étage, surmontée  
d'une terrasse en toiture. L'unité principale est située pres-  
que entièrement sur un rez-de-chaussée qui se prolonge au  
deuxième étage à l'arrière. Dans l'unité principale, un espace  
central double hauteur fait face au jardin et est illuminé par un  
puits de lumière et de grandes fenêtres ouvertes à l'ensoleille-  
ment sud-ouest.

Le mur de béton exposé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur  
constitue l'élément identitaire de cette réalisation. Les pla-  
fonds en bois mou et le mobilier intégré en noyer qui montent  
du plancher jusqu'au plafond atténuent la sensation de dureté  
occasionnée par la présence du béton brut. En plus de leur va-  
leur intrinsèque, les matériaux ont été déterminants lors de la  
planification des unités. Les murs s'intègrent à une structure de  
poutres et de poteaux qui définissent avec netteté les volumes  
intérieurs; sous le plancher de l'étage qui est soutenu de cha-  
que côté par les murs de béton, les plafonds sont lambrissés  
de cèdre de l'Ouest. La modulation du béton, celle d'un carré  
extrudé à la verticale, est déterminante dans la composition  
de l'ensemble. Subtilement, à chaque espace carré de 6 mè-  
tres par 6 mètres, correspond une activité de la maison comme  
celle de manger, celle de dormir ou toute autre activité. Une  
symbiose conceptuelle se forme entre espace, fonction et ma-  
térialité.

La structure de béton extérieure s'estompe dans le paysage  
urbain comme plusieurs autres bâtiments sans réelle signature  
architecturale dans un secteur qui réserve encore de nombreu-  
ses opportunités aux architectes qui ont envie de s'exprimer.



De haut en bas :

- plan de l'étage;

- plan du rez-de-chaussée;

- coupe longitudinale.





Photos : Jean-H. Mercier



# THOMAS BALABAN, ARCHITECTE

LE 7020, RUE WAVERLY



Ce nouveau duplex s'insère entre deux autres bâtiments en brique du même type, datant des années 1920. En réponse à l'attachement du client pour le quartier, à son désir de lumière et d'un plan ouvert, l'architecte a conçu une résidence qui, en même temps, se démarque et s'intègre à son environnement avec lequel il entretient un rapport étroit.

Le budget minimal exigeait une forme compacte et efficace. La maximisation de l'espace, de l'éclairage et de l'ouverture sur l'extérieur sont devenues des points forts du concept. En outre, l'architecte a préféré travailler autour de l'horizontalité du plan plutôt que sur la verticalité de la circulation. Les principaux outils ont été la transparence, les proportions et la composition des formes, les matériaux et les détails.

Chacune des deux unités superposées consiste en une grande pièce unique comprise entre les deux mitoyens aveugles et deux ouvertures quasi complètes sur la rue et la ruelle. Chacune contient un volume qui abrite salle d'eau et rangement. À l'extérieur, toutefois, les deux étages reçoivent une expression différente. Le rez-de-chaussée (logement locatif) est plus fermé sur la rue et comporte une chambre plus isolée. L'étage (le logement de la propriétaire) s'ouvre largement sur la rue. Le bloc de service distingue la chambre du reste de l'espace sans l'isoler.

Chacun des deux espaces de vie s'étend visuellement à l'intérieur et à l'extérieur, de la façade opposée de la rue à la façade opposée de la ruelle. La qualité réfléchissante des sols de béton poli, les couleurs neutres et les détails épurés apportent la lumière, agrandissent les pièces et abolissent les frontières entre le dedans et le dehors. L'intimité est préservée par des rideaux qui laissent passer la lumière tout en apparaissant opaques vus de l'extérieur.

Les détails épurés de l'aménagement intérieur renforcent l'impression d'unité et d'uniformité de l'espace et des surfaces. Les grandes portes de plancher à plafond et de mur-à-mur se lisent comme des murs pivotants. Dans les placards, elles maximisent l'espace de rangement. Le détail des cadres de portes et des plinthes contribue aussi à ce que l'intérieur se lise comme une seule entité.

Au dehors, le duplex présente une palette de matériaux limitée : brique brune, portes et fenêtres d'acier anodisé noir. Les proportions des ouvertures et leur composition intègrent la maison à son environnement tout en lui permettant de se distinguer.



LE 7127, RUE ALEXANDRA

Il fallait réaménager cette maison unifamiliale de deux étages en tirant le maximum de l'espace très restreint et en y faisant entrer le plus de lumière possible.

En enlevant les murs porteurs existants, on a créé, au rez-de-chaussée, un grand espace de type loft. Rangements et services ont été cachés sous l'escalier menant à l'étage. Ce dernier comporte deux blocs techniques logeant rangement et WC. Ces blocs organisent l'espace en zones distinctes qui pourront être transformées plus tard en deux chambres fermées.

Pour faire entrer le plus de lumière possible dans un intérieur autrefois très sombre, l'architecte a élargi les fenêtres de la façade arrière et légèrement agrandi celles qui donnent sur la rue Alexandra tout en respectant leur disposition d'origine.

L'escalier court le long du mur mitoyen laissé apparent sous un puits de lumière existant. À la fois utile et sculptural, cet escalier laisse la lumière provenant du puits de lumière filtrer jusqu'au rez-de-chaussée.

L'architecte a misé avant tout sur la qualité de la lumière naturelle. Le choix des matériaux intérieurs, naturels et sobres, répond aux espaces ouverts, lumineux et résolument modernes. Planchers de chêne blanc récupérés, murs de gypse et de brique peints en blanc éclairent et illuminent l'espace. Pour laisser transparaître le passé de la maison, certaines portions du mur mitoyen et de la structure existante du plafond du rez-de-chaussée ont été mises à nu. Transformé, le lieu garde cependant des rappels de son histoire.



Photos : Jean-H. Mercier

# LE POINT DE VUE DU MAIRE D'ARRONDISSEMENT

FRANÇOIS W. CROTEAU

UNE ENTREVUE DE YVES DESCHAMPS

*Monsieur François W. Croteau est l'actuel maire d'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie. Il est également vice-président de la commission sur le développement économique et urbain et l'habitation de la Ville de Montréal et membre du conseil d'agglomération. Il a bien voulu nous accorder l'entretien ci-dessous dans lequel il nous parle de sa vision et des projets de l'arrondissement dans le quartier Marconi-Alexandra.*

**YD** Que pensez-vous du secteur Marconi-Alexandra? Quelles sont les vues de l'administration sur le secteur?

**FC** C'est un secteur intéressant par son histoire, mais aussi par sa structure urbaine. Il est totalement enclavé et c'est un héritage industriel évident qui s'étend le long de la voie ferrée. Il y avait même une autre voie qui passait au milieu et qu'on voit encore. La marque de l'industrie est encore bien visible dans la configuration des rues, les bâtiments, etc. Le secteur a commencé à évoluer de façon un peu chaotique lorsque les bâtiments ont été abandonnés, les entrepôts ont été vidés par suite de la délocalisation des industries textiles qui employaient la plus grande partie de la main-d'œuvre du quartier. Nous avons tout un nouveau quartier à bâtir, mais avec quelque chose qui existe déjà, et le défi qui se présente aux architectes, aux urbanistes et aux administrateurs publics, c'est de déterminer ce qu'on fait avec ce quartier. Il est gros, il a un potentiel énorme, mais pas question de faire n'importe quoi. Faut-il légiférer, encadrer ou laisser plus de place à la liberté? Quels objectifs se donne-t-on pour redévelopper, requalifier cet espace?

À la base de nos discussions, il y a plusieurs enjeux dont on parle peu à l'extérieur. On imagine des développements d'architecture et d'urbanisme, mais, socialement, il y a d'autres problèmes : une population pauvre, enclavée, avec des besoins, mais peu de ressources, beaucoup de nouveaux arrivants, tout près de la Petite-Italie où on trouve un commerce assez haut de gamme qui ne répond pas à la demande de cette clientèle. Il y a, dans le secteur, beaucoup de banques alimentaires, deux écoles primaires avec beaucoup d'élèves en difficulté (situées à l'est du boulevard Saint-Laurent), presque pas de parcs, pas de verdure, donc une qualité de vie générale très médiocre pour des gens qui n'ont pas les moyens d'avoir un logement décent. Qui dit problèmes sociaux, problèmes de santé, dit groupes de pression, groupes de défense qui exigent une réaction des autorités publiques. D'autre part, on assiste à une montée souvent énorme de la pression immobilière en faveur de la conversion des bâtiments abandonnés, donc, de changements de zonage, dérogations, etc. Comment répondre simultanément à ces deux pressions? L'occasion est belle de revitaliser un secteur délabré. Mais il faut aussi répondre aux besoins d'une population en demande d'accompagnement, de logements décents, d'aide, de ressources. La conciliation de ces enjeux représente un défi extrêmement important, mais il y en a un autre : l'emploi.

Il reste encore 2500 emplois dans le secteur. Il faut les maintenir pour les résidents du quartier. D'autant plus que le Campus Outremont va se développer tout à côté.

**YD** Oui. J'allais vous poser la question des rapports avec les arrondissements voisins.

**FC** Le campus Outremont sera orienté vers la santé et nous avons, nous, commencé à développer une expertise assez importante en matière de nouvelles technologies de la santé. Nous sommes donc bien positionnés et il ne faut pas sacrifier des locaux nécessaires pour assurer cet emploi. Il faut penser à des laboratoires, à des résidences pour les étudiants du nouveau campus.

**YD** Il y a un secteur d'Outremont qui est, pratiquement, un prolongement de Marconi-Alexandra.

**FC** Oui. Le désenclavement du secteur est un autre enjeu important et c'est pourquoi nous avons prévu le prolongement de la rue Beaubien, donc de la ligne d'autobus 18 jusqu'au futur campus pour assurer la circulation des gens, des capitaux et des connaissances. Il est certain que Marconi-Alexandra sera ainsi soumis à de la spéculation, à de fortes pressions économiques. Les commerçants de la Petite-Italie voient d'un bon œil l'arrivée de condos et d'une population plus aisée, mais il faut aussi tenir compte de la communauté locale. Il y a donc de décisions difficiles à prendre.

D'où l'idée d'un PPU (programme particulier d'urbanisme) spécifique pour le secteur Marconi-Alexandra. Au même moment, Richard Deschamps, le vice-président du comité exécutif de la ville, a annoncé un PPU étendu pour le campus Outremont qui, dans un projet unique de revitalisation urbaine, inclurait aussi Marconi-Alexandra et le secteur Beaumont de Parc Extension. Pour nous, cette planification globale est très positive et elle suggère une mixité d'usages. Ceci devrait amener plus de créativité, une meilleure appropriation de l'espace, permettre aux commerçants et travailleurs de vivre près de leurs lieux de travail.

**YD** Dans l'entretien que j'ai eu avec lui, l'architecte Philippe Lupien, membre du CCU (Comité consultatif en urbanisme) de l'arrondissement, m'a souligné les fortes résistances des promoteurs à cette mixité. Ils préfèrent les condos, vite réalisés, vite vendus, à des commerces ou à des lieux de travail qu'ils devraient louer et continuer de gérer.

**FC** Oui. L'intérêt des promoteurs, c'est la rentabilisation du mètre carré, donc la construction de résidentiel pur. C'est là que nous intervenons pour imposer une mixité d'usages lors des demandes de modification de zonage. Par exemple, nous pouvons exiger une certaine proportion de logements sociaux et de logements abordables. Nous exigeons 15% dans chacune de ces deux catégories. C'est la politique d'inclusion de la ville pour tout projet de 200 unités d'habitation et plus. Actuellement, les perspectives de profit sont telles dans le marché des condos que les promoteurs sont prêts à respecter ces normes sans hésiter. En ce moment, par exemple, nous avons un projet gigantesque au coin de Saint-Zotique et Saint-Urbain : deux vastes entrepôts de cinq étages désaffectés. Il n'est pas possible d'inclure du logement social dans une coopérative d'habitation. Par contre, dans un condo, c'est possible. Donc, nous exigeons que le promoteur achète un terrain à proximité et le transfère à un GRT (groupe de ressources techniques)<sup>1</sup> qui se chargera d'y implanter du logement social, par exemple sous la forme d'une coopérative d'habitation. Le promoteur n'a pas à se soucier de cet élément du projet.

**YD** Peut-on même penser que la diversité et la mixité ainsi entretenues ou même créées constituent un argument d'attraction auprès des clientèles plus fortunées?

**FC** Oui. C'est ce qui fait le charme de Montréal, cette mixité sociale et culturelle qu'on y trouve un peu partout et qui permet à la ville d'évoluer.

**YD** Est-ce bien le cas dans toute la ville?

**FC** C'est le cas dans les quartiers centraux. Contrairement aux villes défusionnées, nous sommes très sévères, dans les quartiers centraux de Montréal dans l'application de la politique d'inclusion. C'est important pour tous mes collègues et tous l'appliquent rigoureusement.

**YD** Je suis heureux de vous l'entendre dire. Lorsqu'on voit la question du point de vue des architectes, on a souvent une tout autre impression.

**FC** En ce qui concerne les architectes — vous pouvez le dire dans votre article — le seul reproche que j'aurais à leur faire, c'est de manque d'audace dans le secteur Marconi. Cela nous frappe toujours lors des réunions du CCU. Le quartier offre les plus belles occasions de création. Nous avons actuellement devant nous un projet très audacieux, mais trop souvent, les propositions sont banales.

**YD** Les CCU de nombreux arrondissements limitent les initiatives des architectes de façon très rigoureuse et souvent très arbitraire et plusieurs architectes eux-mêmes s'autocensurent de façon préventive.

**FC** C'est peut-être une question de contexte territorial. Je viens de la banlieue et, très jeune, j'ai été séduit par le cadre bâti montréalais. C'est lui qui m'a fait aimer la ville, et j'ai toujours été critique envers les architectes pour leur manque de souci d'intégration. Pour moi, l'exemple typique de cette lacune — peut-être va-t-on me lyncher — est le nouveau bâtiment des HEC de la Côte-Sainte-Catherine.

Selon moi, on peut être audacieux tout en s'intégrant à son milieu. Dans nos petites rues résidentielles, avec balcons de fer forgé, on ne met pas n'importe quoi. Marconi-Alexandra, c'est déjà n'importe quoi. Il n'y a pas de fil conducteur, alors on peut y aller, ce n'est pas grave.

En revanche, Pointe-à-Callière ou, à la limite, le Centre Bell, c'est bien fait [...].

**YD** Avez-vous aussi des projets d'aménagement des rues, du paysage de Marconi-Alexandra?

**FC** Nous intervenons parallèlement aux projets de constructions. L'espace public disponible pour cela est très restreint. Spécifiquement pour ce type de secteur dépourvu d'espaces verts, nous avons formulé un règlement. Nous exigeons 20% de verdissage au sol pour toute nouvelle construction y compris les rénovations et, en cas d'impossibilité, une surface égale de toiture verte. Ainsi, les bâtiments accompagnés de stationnements devront verdir leur toiture. En outre, il faut une toiture blanche et, pour tout édifice de neuf logements et plus, un stationnement souterrain.

**YD** Il y a, dans Marconi, plusieurs rues très larges, comme Saint-Zotique. Il y a là des possibilités.

**FC** Oui, on étudie justement Saint-Zotique pour l'interdire aux camions qui devront plutôt emprunter Beaubien. Ainsi, nous pourrions intervenir plus facilement, d'autant que le projet de transformation d'un grand entrepôt, évoqué précédemment, donne sur Saint-Zotique. Derrière cet édifice, il y a un grand stationnement situé sur la trace de l'ancienne voie ferrée qui peut être intégré à cet aménagement.

**YD** La largeur de Saint-Zotique permettrait presque d'imaginer une place.

**FC** Oui. Et le nouveau projet comporte presque 300 unités résidentielles, donc environ 450 nouveaux habitants tout près de la Petite-Italie et du marché Jean-Talon. Nous exigeons du commerce au rez-de-chaussée pour continuer la trame.

Par ailleurs, il existe, à Montréal, une demande pour des ateliers d'artistes. Souvent, les artistes habitent leur atelier. Ils peuvent consacrer 40% du logement à cet atelier. Ils occupent fréquemment de vieux bâtiments industriels désaffectés d'où ils sont expulsés lorsque ces édifices sont recyclés. Pour que la culture reste présente dans les quartiers, il faudrait, comme cela se fait en Europe, prévoir une politique des ateliers d'artistes. Nous devons y réfléchir si nous voulons que Montréal demeure une ville de culture, une « ville de design ».

**YD** Du point de vue des architectes, la concentration de créateurs dans un quartier est une donnée positive. Elle correspond aux pratiques de plus en plus mixtes et inclusives de la profession. Je trouve généralement positif votre désir de garder des lieux de travail dans Marconi et d'éviter d'en faire un ghetto. Dans cette perspective, le titre de « Quartier des architectes » m'inquiète un peu. Heureusement, il ne correspond pas à la réalité actuelle.

**FC** On pourrait appeler Marconi « Quartier des architectes » s'il se distinguait par son audace architecturale, s'il devenait le terrain de jeu des architectes montréalais et québécois et qu'ils puissent dire : « Voici, c'est le quartier que nous avons créé. » Je les y invite. C'est ce que nous attendons d'eux.

1. Équipe mixte (architectes, entrepreneurs, juristes, urbanistes, etc.) à but non lucratif vouée au développement de l'habitation communautaire.

## SYSTÈMES DE PLAFONDS

Ensemble, nos idées prennent forme<sup>SM</sup>

Corelita.



kurt versen

Linear Lighting

LITECONTROL

Lunera Lighting

mark  
architectural  
lighting

neoray

PHILIPS  
LIGHTOLIER

RSA  
LIGHTING

ZUMTOBEL

TROX<sup>TECHNIK</sup>

CARNES

PRICE

Titus

FLEXHEAD  
INDUSTRIES LTD

### fraîcheur

Les systèmes de plafonds TechZone<sup>MD</sup> sont maintenant compatibles avec les poutres froides TROX<sup>MD</sup> écoénergétiques qui sont conçues pour être posées proprement dans nos panneaux techniques de 12 po, tout en offrant une capacité de refroidissement allant jusqu'à 900 BTU/h/pi lin.

### calme

En plus de présenter un élégant motif apaisant, les panneaux de plafonds Ultima<sup>MD</sup> et Optima<sup>MD</sup> possèdent un CRB élevé qui procure une excellente acoustique, rétablissant ainsi le calme désiré dans les lieux de travail les plus bruyants.

### rassemblement

En organisant efficacement les diffuseurs, gicleurs et appareils d'éclairage et de climatisation, en zones techniques étroites de 12 po, le système de plafond TechZone aide à créer un plafond d'une apparence soignée, sans l'encombrement des dispositifs des services techniques.

# L'ÉCRIN DU MUSÉE

L'AMÉNAGEMENT PUBLIC DE LA RUE SHERBROOKE

WADE EIDE & FRANÇOIS GAGNÉ

#### Concepteurs principaux

- Wade Eide, architecte, AADU
- Marie-Hélène Gaboury, conseillère en aménagement, AADU

#### Équipe de conception

- Adad Hannah, artiste en art contemporain
- Gille Arpin, concepteur lumière (Éclairage Public)
- Julie Saint-Arnaud, architecte paysagiste (VLAN Paysage)
- Vincent Lemay, stagiaire en architecture de paysage, consultant
- Cristina Sanda, conseillère en aménagement, AADU
- Martine Simard-Longtin, conseillère en aménagement, AADU
- François Gagné, conseiller en aménagement, chef d'équipe, AADU

#### Direction des travaux publics

- Alain Beaudet, ingénieur chargé de projet

#### Direction des transports

- Jean-Philippe Desmarais, ingénieur, chef d'équipe
- Sylvie Tremblay, conseillère en aménagement, chef d'équipe

#### Gestion de projet

- Jocelyn Jobidon, urbaniste, chargé de projet
- Christianne Rail, architecte, conseillère en aménagement

#### Budget de projet

- 3,8 M \$, financé dans le cadre d'une entente de 140 M \$ avec le ministère des Affaires municipales et des Régions du gouvernement du Québec

#### Entrepreneur général

- Mivela Construction

La construction du nouveau pavillon Claire et Marc Bourgie d'art québécois et canadien du Musée des beaux-arts est l'occasion pour la Ville de Montréal de créer un lieu public d'une qualité exemplaire qui puisse unifier les trois pavillons du complexe muséal et répondre adéquatement à l'image du musée. Si le musée, lieu de savoir, de découverte, d'échange et de déambulation, peut légitimement être considéré comme une version anoblée, policée de la ville, la rue qui le borde peut réciproquement constituer le reflet, l'extension du musée. En d'autres mots, si le musée, écrin des œuvres, est également en soi une œuvre (d'art, d'architecture), la ville qui l'enserme, écrin du musée, est à son tour une œuvre, un ouvrage d'art. L'importance de l'institution dans la ville et le caractère cérémonial de la rue Sherbrooke induisent ainsi la réalisation d'un projet exceptionnel qui convoque un engagement conceptuel et une qualité de mise en œuvre soutenus, hors du commun.

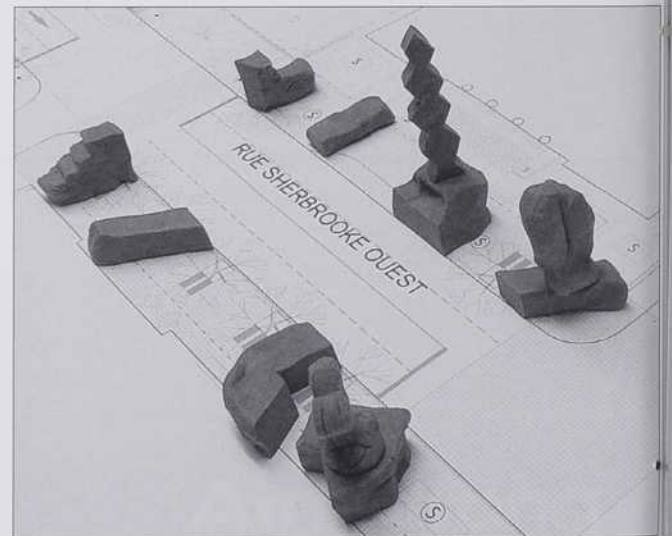
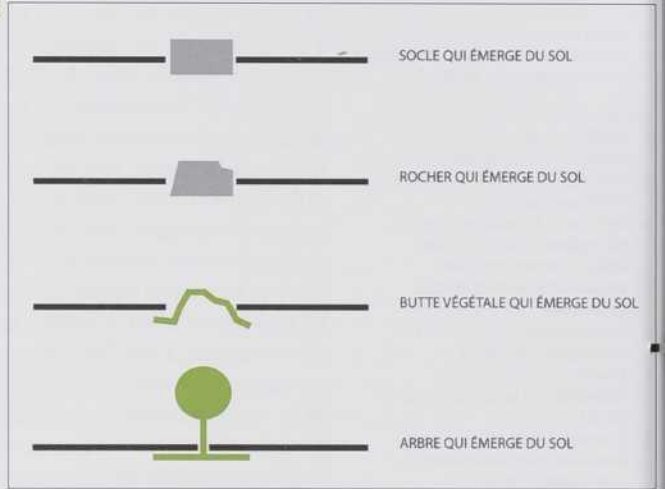
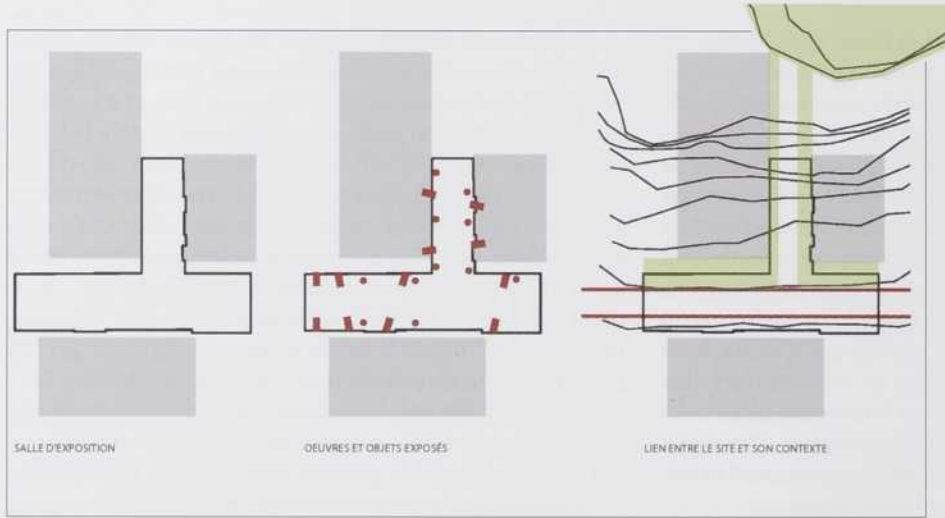
Pour ce projet particulier, l'AADU (l'Atelier d'aménagement et de design urbain de la Ville de Montréal) a assumé le rôle de concepteur principal et a produit directement, en collaboration avec la Direction des travaux publics et les autres experts municipaux, l'ensemble des documents contractuels (plans et devis) visant sa réalisation. Le caractère d'exception du projet a cependant incité l'Atelier à ouvrir plus largement la démarche créative et à imaginer un processus de conception moins conventionnel qui engage aussi la participation de créateurs externes de divers horizons. Les professionnels chargés de la conception du projet à la Ville — Marie-Hélène Gaboury, designer urbain et Wade Eide, architecte — ont ainsi formé équipe avec Adad Hannah, artiste contemporain, Gilles Arpin, concepteur lumière chez Éclairage Public, Julie St-Arnaud, architecte paysagiste associée chez Vlan Paysage et Vincent Lemay, stagiaire en architecture du paysage. Collaborant principalement lors de sessions communes de travail en atelier, chacun des professionnels a dû sortir de son champ d'expertise spécifique pour explorer l'ensemble des aspects du projet à toutes les étapes de sa conception. L'apport de chacun s'est ainsi traduit dans l'ensemble des dimensions du projet et l'architecture, le paysage, l'art public et la mise en lumière n'en constituent pas des éléments autonomes mais participent à l'expression d'une idée partagée.

Les intentions conceptuelles formulées lors de ces séances de travail ont généré la forme spécifique du projet qui, nous l'espérons, frappera l'imaginaire des montréalais et répondra adéquatement à la présence prépondérante qu'occupe le musée dans la ville.

La contrainte programmatique de départ, entendue avec le partenaire muséal, d'utiliser le domaine public pour exposer une partie de la collection d'œuvres du musée, et d'y étendre en quelque sorte son jardin de sculptures, a mené à l'idée de concevoir la rue et ses trottoirs comme une autre salle d'exposition, une « chambre blanche » mettant en valeur les œuvres exposées. Dans l'environnement disparate, éclaté et en mouvement de la ville, la teinte claire et la finition lisse du béton des trottoirs élargis, la couleur pâle du mobilier (les fûts d'éclairage et de signalisation) et la lumière blanche de l'éclairage nocturne concourent à signaler la présence distincte de cette pièce singulière dans le parcours de la rue Sherbrooke. Dans cette chambre blanche, lieu virtuel théoriquement lisse et unifié, émerge une nature recréée, métaphoriquement associée à la topographie et à la géologie montréalaises ainsi qu'à son matériau architectural caractéristique, autrefois commun mais aujourd'hui rare dans son utilisation et sa disponibilité, devenu quasi-précieux, la pierre calcaire. Les blocs de pierre de géométrie variable, anguleuse et inusitée créent un nouveau sol irrégulier et construisent un dessin dans l'espace, paysage « pittoresque » (*a picture*), une peinture, une œuvre. Chacun de ces blocs, perceptuellement monumental, en réalité à l'échelle du cadre physique du trottoir et de la rue, fait office de borne emblématique, de banc, de table, de socle pour une œuvre ou d'œuvre en soi, d'ancrage des fosses plantées et de protecteurs d'arbres. La végétation qui s'y greffera soulignera la monumentalité de la rue Sherbrooke ; un jour les arbres choisis, des ormes accolade, y seront grands, et le caractère indigène du flanc montagneux de l'avenue du Musée sera affirmé par la présence d'ostryes de trottoir et les bateaux-pavés, lieux d'attente des piétons à l'angle des rues, faits de granite Stanstead, feront écho à la noblesse de l'architecture et des matériaux du musée.

Le projet établit un jalon dans l'expression et la reconnaissance d'une expertise municipale en création, en conception et en réalisation de lieux publics<sup>1</sup>, et dans l'affirmation du rôle que la Ville doit jouer en tant qu'expert et non seulement comme administrateur ou gestionnaire du domaine public. Le processus de création proposé, intégrant au sein d'une même équipe les professionnels municipaux et les créateurs externes — architectes, architectes paysagistes, artistes, experts dans divers domaines — constitue l'amorce d'un dialogue fertile et l'assise d'une participation accrue des créateurs du milieu dans les projets urbains dont chacun — professionnels, créateurs, citoyens — pourrait sortir gagnant.

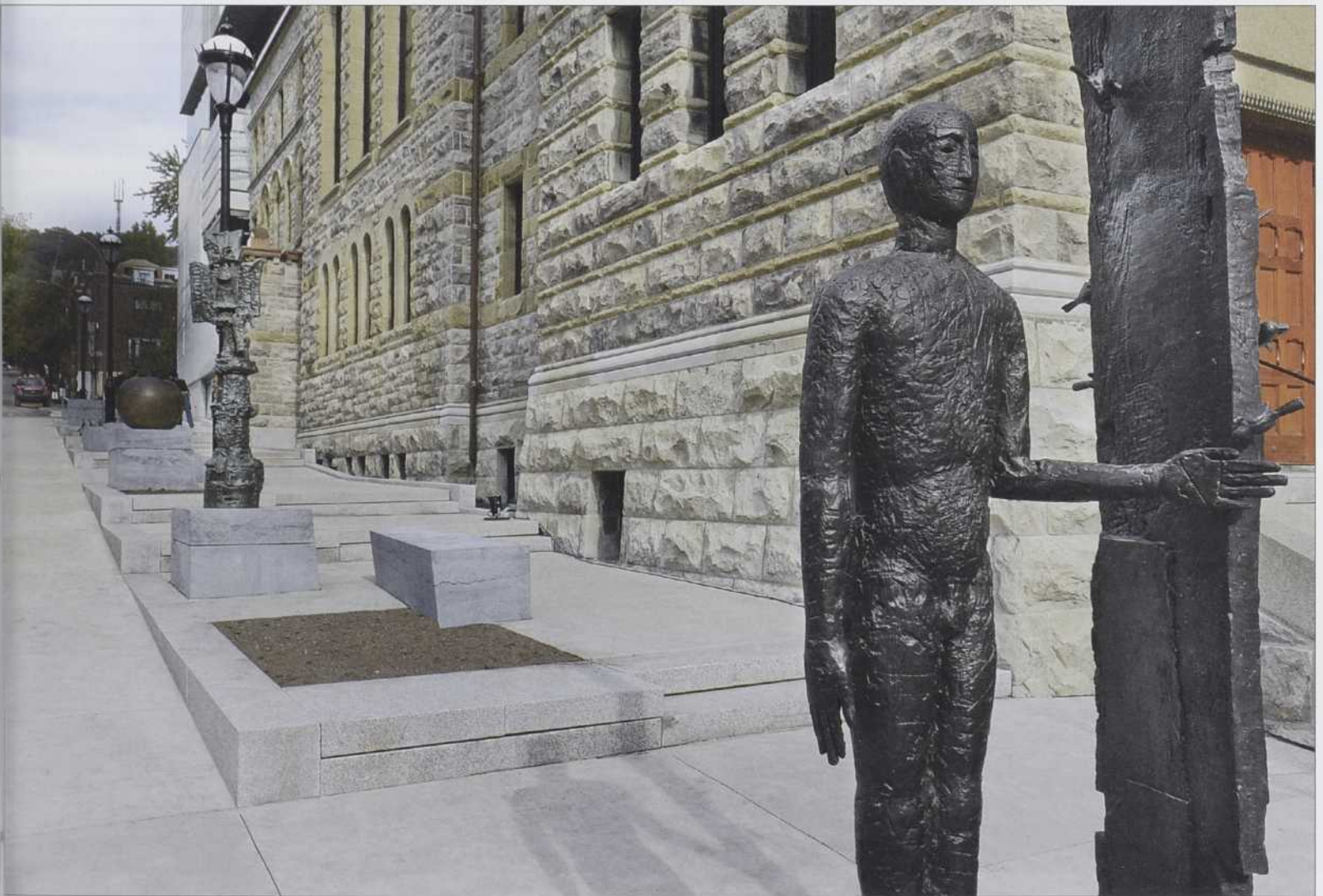
1. Nous n'ignorons pas le débat qui entoure la question de la création de l'espace public à Montréal et les positions diamétralement opposées qui peuvent exister sur le rôle des fonctionnaires dans le processus créatif, dont faisait déjà état Odile Hénault dans la revue *Vie des arts* à l'été 1992 (« De la création et de l'espace public à Montréal »). La Ville de Montréal a, depuis, acquis le statut de Ville Unesco de design, et publié *Imaginer, réaliser la ville du 21<sup>ème</sup> siècle - Cahiers des bonnes pratiques en design*, visant entre autres à améliorer les pratiques en design (incluant l'aménagement urbain) et à promouvoir et diffuser les pratiques exemplaires. Entre autres, trois processus performants ont été proposés dans le but d'accroître la participation des professionnels et du public dans les projets : les ateliers de design, les concours de design et les panels d'experts. L'exploration d'un processus de conception innovant pour le projet d'aménagement public du Musée des beaux-arts s'inscrit dans cette perspective.



1. Diagrammes conceptuels du projet, Julie Saint-Arnaud, VLAN paysages, 2010.
2. Diagrammes conceptuels du mobilier en pierre calcaire et des fosses d'arbres, Julie Saint-Arnaud, VLAN paysages, 2010.
3. Maquette de travail numérisée du projet, Wade Eide, Ville de Montréal, 2011.
4. Maquette conceptuelle des compositions de pierres taillées, Adad Hannah, artiste, 2010.
5. Vue en perspective (dessin: Alain Carle), 2011.
6. Maquette conceptuelle des socles et des sculptures, Adad Hannah, artiste, 2010.
7. Photos du chantier, septembre 2011.



7



7

# L'ITINÉRAIRE D'UN BLOC DE MARBRE

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

PAVILLON D'ART QUÉBÉCOIS ET CANADIEN CLAIRE ET MARC BOURGIE

MATTHIEU GEOFFRION, ARCHITECTE



1

Architecture  
Provencher Roy + associés architectes

Direction de projet  
Gesvel inc.

Entrepreneur général / gestion de construction  
Pomerleau Inc

Restauration de l'enveloppe de l'église  
DFS Architecture + Design

Structure  
Nicolet Chartrand Knoll Limitée

Électromécanique  
Enerpro et  
Le Groupe Conseil Berman inc.

Intégration technologique et scénographique  
GO multimédia

Acoustique  
Legault & Davidson

Le désir du Musée des beaux-arts de Montréal de déployer sa collection permanente d'art québécois et canadien dans un seul pavillon est à l'origine de la transformation de l'église Erskine & American et de la construction d'espaces muséaux. Au début, le programme propose un nouveau bâtiment situé à la place de l'annexe à l'arrière de l'église, la nef et le chœur sont transformés en salle polyvalente et un tunnel de courte distance relie ces espaces au circuit existant du Musée. Ultérieurement, le programme se complexifie et se raffine, l'annexe est remplacée par un bâtiment de six étages dont deux en sous-sol, qui forme une série de cinq salles d'exposition superposées invitant les visiteurs à faire un parcours chronologique et vertical. La nef et le chœur se transforment en une salle de concert avec toutes les technologies, les systèmes et les fonctions connexes pour en faire un équipement intégré au Musée qui enrichit son rayonnement. Et finalement, le tunnel s'agrandit et devient une galerie souterraine, la sixième salle elle, est enfouie sous l'avenue du Musée. Son échelle lui permet dorénavant d'accueillir des œuvres de grande dimension de la collection québécoise et elle conserve son programme d'assurer l'accès au complexe muséal existant.

Les activités d'exposition doivent maintenant cohabiter avec l'événement musical, ce qui provoque une redéfinition des circulations. L'accès au nouveau pavillon et à la salle de concert devra se faire par la rue Sherbrooke, créant une troisième entrée au campus muséal. Cette nouvelle entrée renforce la synergie existante entre l'espace public et tous les pavillons en plus de confirmer un cœur culturel aux intersections des rues où se situe le Musée. De plus, l'aménagement public conçu par l'atelier d'aménagement et de design urbain de la Ville de Montréal pour redéfinir les abords du Musée, transforme les trottoirs en repères urbains et jardins de sculptures et vient réaffirmer ce cœur culturel.

La programmation du pavillon, à l'arrière de l'église, est traduite dans un volume sans entrée sur la rue. Il est accessible par deux réseaux souterrains, l'un sous l'avenue du Musée et l'autre sous la nef de l'église via la rue Sherbrooke. De plus, les conditions d'exposition des œuvres impliquent un dosage de la lumière naturelle et dictent un contenant quasi opaque où les ouvertures sont contrôlées et intégrées au parcours des visiteurs. Un déambulatoire vertical fait découvrir la typologie du lieu, du plus obscur au plus lumineux, chacun des niveaux abordent la relation avec l'environnement immédiat via l'escalier principal et les halls superposés des salles donnant sur l'avenue du Musée.

La construction monolithique du pavillon établit l'importance de considérer l'ensemble des façades comme un tout, une matière uniforme dans laquelle des volumes intérieurs sont creusés. L'absence de hiérarchie des façades produit un volume homogène situé à l'arrière de l'église, il la sertit sur trois côtés. La matérialité du nouveau bâtiment à l'instar du pavillon

Michal et Renata Hornstein conçu par les frères Maxwell en 1912 et du pavillon Jean-Noël Desmarais par Moshe Safdie en 1991 est le marbre blanc, provenant de la même carrière située au Vermont. L'évolution des méthodes de construction nous donne l'occasion de considérer ce matériau de revêtement de manière différente, la maçonnerie étanche en marbre des autres pavillons se transforme en écran de pluie. La transposition complète du mur de la carrière est l'imagerie du projet, le bloc excavé devient le module. Pour des raisons techniques et d'outillages, les dimensions des blocs utilisés dans les carrières sont standardisées et manipulables. Ce module est repris de manière à construire un assemblage de motifs uniques et familiers. Le bloc, une fois détaillé en plaques forme le tissu qui revêt le nouveau pavillon comme une robe de marbre avec un imprimé de lignes fluides et répétitives révélant la nature et la source du matériau, sa magie et ses irrégularités.

Projeter la construction d'un nouveau pavillon, le quatrième pour le Musée des beaux-arts de Montréal, nous mène inévitablement vers une réflexion sur le sens du Musée dans la ville. Installés dans un quartier hétéroclite sous forme pavillonnaire les bâtiments du Musée tracent certaines lignes de l'histoire de l'architecture. Depuis sa fondation, il y a 150 ans et son déplacement sur la rue Sherbrooke en 1912, ses constructions ont toujours su marquer leur époque respective. Dans cette voie le nouveau pavillon, d'une échelle modeste, s'insère dans ce paysage urbain pour créer les liens essentiels entre la ville, le campus muséal et les citoyens.

La vision des directeurs, des conservateurs, des restaurateurs du Musée, leur énergie contagieuse et leur sens du nouveau, ont permis entre autres d'élargir leur programmation en intégrant une salle de concert avec la participation active de la famille Bourgie. Ces conditions ont fait de ce projet un point de repère dynamique et intégratif. Une telle relation privilégiée avec le client et la souplesse de l'évolution du programme ne peut se faire qu'en mode traditionnel de construction de l'architecture.



2



3

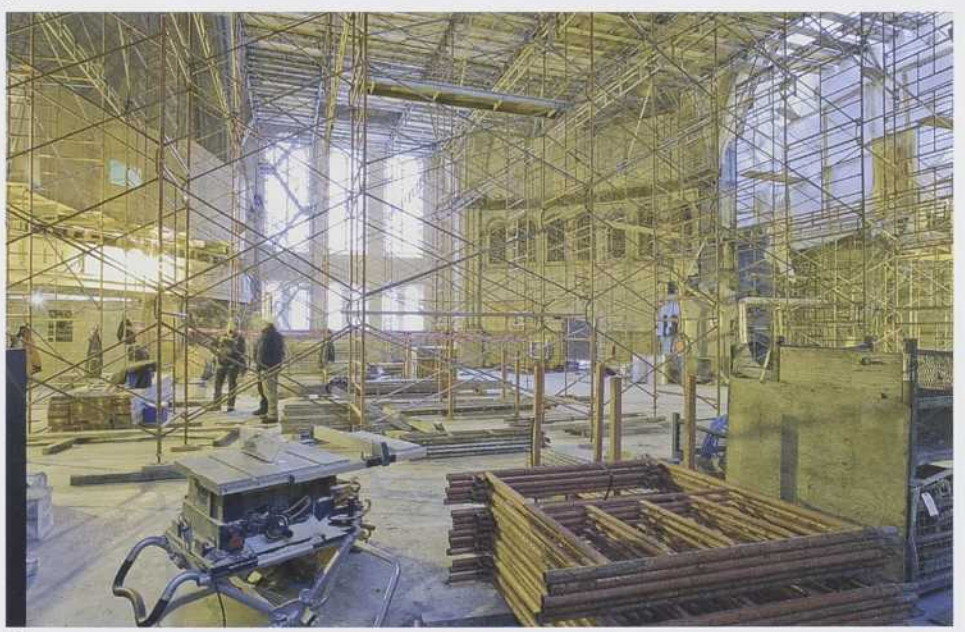
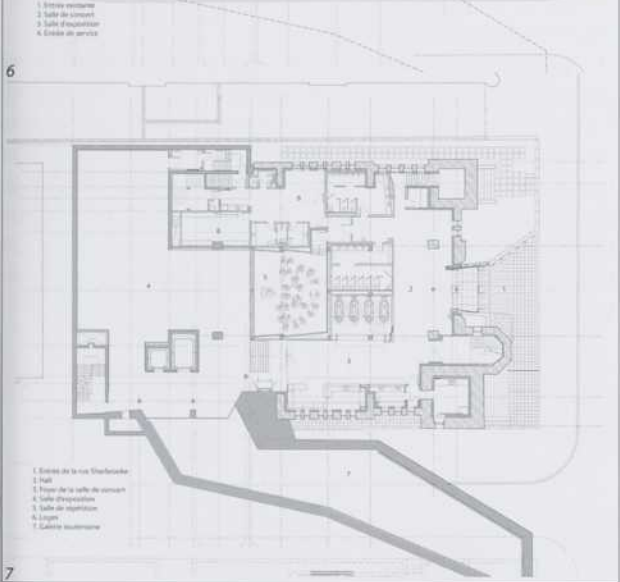
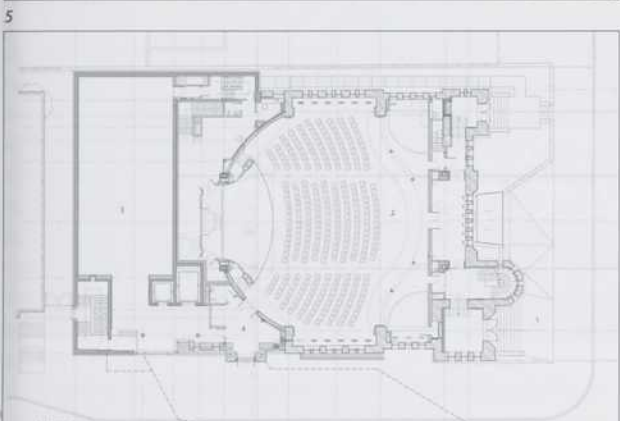
1. Le pavillon Liliane et David M. Stewart, le troisième, situé à l'arrière du pavillon principal sur l'avenue du Musée, a été construit par l'architecte Fred Lebensold en 1976.

1. Un des seize blocs de marbre en attente. Photo Bernard Fougères.
2. Champ de blocs de marbre de la carrière Vermont Quarry. Photo Vermont Quarry.
3. Palissade de marbre inspirante de la carrière Vermont Quarry. Photo Bernard Fougères.
4. Parcours évolutif des maquettes de travail. Photos PRAA
5. Élévation, avenue du Musée
6. Plan, 1<sup>er</sup> niveau
7. Plan, sous-sol
8. Coupe longitudinale
9. Le pavillon, vu de l'avenue du Musée. Photo : A. Hobbs
10. La restauration des plafonds et des plâtres de la nef. Photo: B. Fougères
11. Tissu de marbre enrobant la façade de l'annexe. Photo Bernard Fougères
12. Galerie souterraine vers le lien existant. Photo Bernard Fougères



4

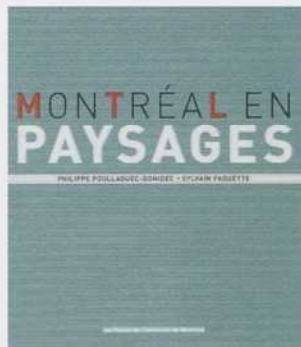
Maxwell en  
 roche Sabie en  
 carrière situés  
 construction nou  
 de revêtement  
 en marbre de  
 e. La transpo  
 ne du projet, l  
 techniques e  
 ans les carrières  
 e est, repris d  
 uniques et f  
 me le tissu qu  
 marbre avec u  
 la nature et l  
 Le quatrièm  
 us même inv  
 e dans la vil  
 pavillonnaire  
 de l'histoire  
 s et son dé  
 instructions o  
 Dans cette vo  
 roisée dans  
 entre la ville.  
 des restaur  
 us sens du m  
 grammatique  
 on active de  
 jet un point  
 ion privilégié  
 programme  
 ruction de  
 l'opération  
 pte.  
 gies.  
 pte.  
 & Pougès  
 et Pougès  
 gies.



# MONTRÉAL EN PAYSAGES

PHILIPPE POULLAOUEC-GONIDEC & SYLVAIN PAQUETTE

JONATHAN CHA



Poullaouec-Gonidec, Philippe et Sylvain Paquette, (2011), *Montréal en paysages*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 258 p.

Philippe Poullaouec-Gonidec et Sylvain Paquette, respectivement professeur titulaire et chercheur à la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal (CPEUM), ont lancé à la mi-avril, à l'occasion du mois mondial de l'architecture de paysage, le livre *Montréal en paysages*. Il interpelle les Montréalais passionnés de leur ville, les étudiants universitaires pour lesquels il constitue une référence en matière de lecture des paysages urbains, ainsi que les élus, les gestionnaires et les professionnels de l'aménagement pour les outils d'intervention et les approches de planification qu'il propose. *Montréal en paysages* porte un éclairage sur la qualité de nos paysages et de nos cadres de vie urbains par le recours, entre autres, à une documentation paysagère socioculturelle.

Dans un premier temps, *Montréal en paysages* illustre les enjeux contemporains de la ville, définit et met de l'avant la notion de paysages urbains et livre des impressions et des expressions paysagères des villes et des arrondissements de l'île de Montréal notamment en terme d'évaluation de leurs contrastes sémantiques. Dans un second temps, il analyse des enjeux de paysage sur l'ensemble de l'île, élabore les outils de lectures et d'intervention et propose un cadre d'intervention pour mieux gérer, mettre en valeur et développer de manière cohérente les paysages urbains montréalais. Bien que certaines portions de l'ouvrage réfèrent à des publications antérieures de la CPEUM, *Montréal en paysages* se positionne comme un excellent outil de diffusion de l'intérêt des paysages et un condensé des principes d'actions paysagères à adopter dans l'aménagement et le développement du territoire de l'île de Montréal.

Dès les premières pages, les expressions urbaines et les caractères des paysages montréalais se révèlent au travers de mosaïques photographiques. Abondantes et éloquentes, les photographies illustrent, d'été comme d'hiver, de jour comme de nuit, des panoramas, des scènes de rue et de vie, des quartiers, des cours arrières, des ruelles, des points de repère, des architectures, des panneaux réclames, bref, Montréal dans son histoire, sa pluralité, sa nature, ses infrastructures et son urbanité. Cette mise en scène visuelle représentant une grande variété de lieux répartis sur le territoire de l'île permet de redécouvrir et de dégager les singularités des paysages urbains montréalais.

Le paysage est une appréciation, un point de vue, un concept de valorisation et de qualification sociale et culturelle du territoire qui renvoie tant à des valeurs qu'à des usages. Né dans un contexte de paysage rural, l'enjeu de paysage est désormais indissociable des paysages urbains, des expériences d'un lieu aux regards d'un territoire. L'approche des auteurs délaisse l'appréciation paysagère classique, celle d'une composition visuelle formelle du territoire au profit de l'approche des paysages ordinaires, ceux du quotidien, ceux qui sont vécus et habités par les citoyens. Il est ici question des paysages urbains et du citoyen dans l'appréciation de son cadre de vie immédiat. L'impression générale laisse place à l'expression locale : le paysage urbain montréalais est pluriel et polysensoriel, il touche aux univers sensibles des lieux de proximité.

*Montréal en paysages* orchestre le passage du haut lieu au territoire identitaire. En favorisant la qualité des paysages et des cadres de vie et en mettant les préoccupations du citoyen au cœur des projets d'aménagement, l'approche proposée vise un renforcement de l'identité et de l'image de marque de la ville. La publication de ce livre témoigne de « l'urgence de mettre en place un cadre de référence commun en vue d'assurer la gestion et la mise en œuvre des valeurs paysagères de l'île de Montréal » (p. 153). Dans un contexte où la question de paysages tarde encore à intégrer les politiques d'aménagement de Montréal, l'ouvrage vise à inscrire l'enjeu de paysage urbain comme une véritable intention projective, à amener le citoyen en amont de la démarche et à intégrer ses aspirations dans le devenir des territoires.

*Montréal en paysages* est une source d'inspiration, un espace de sensibilisation, un guide de référence et une marche à suivre dans la quête d'une vision commune et d'une manière de faire cohérentes en matière d'intervention paysagère dans le développement urbain de la ville. Des paradigmes théoriques aux principes d'actions, *Montréal en paysages* est un ouvrage dynamique positionnant Montréal au cœur des préoccupations relatives à la qualité des paysages et des cadres de vie urbains.



Charpenterie Traditionnelle  
**HAMLET**  
Heavy Timberwork



**VOS SPÉCIALISTES  
EN GROS BOIS D'ŒUVRE**

heavytimberwork.com | (450) 451-5678

**ALUMILEX**  
Systèmes architecturaux. Portes et fenêtres aluminium-bois  
Architectural Systems. Aluminum-Wood Doors and Windows

3425, boul. Industriel, Montréal, QC H1H 5N9  
514.955.4135 / 866.955.4135  
info@alumilex.com / www.alumilex.com

découvrez la différence / discover the difference

PROJET LAURENT DU COOPÉRATIF - AUBERT MONTREUILS - / CATHÉDRALE HÔPITAL VANESSA ROCHER ET MARIANNE LAVOIE  
PLUS D'INFORMATIONS CONTACTEZ : AUC. ULVAL.CA/INSTANTANÉS

**2011**

20 OCT **BRIEN**  
MARIO B. & MARILYN DUBÉ

06 OCT **LIBERT**  
CÉCILE P. & PHILIPPE L.

10 NOV **MOSBACH**  
CATHERINE M. & ANDRÉ P.

16 NOV **VASSAL \* \***  
JEAN-PIERRE L. & MARIE-ANNE S.

24 NOV **FAUSTINO**  
DIDER M. & MARGUERITE P.

**2012**

19 JAN **CACHE**  
BÉATRICE S. & ANDRÉ P.

16 FEV **MCKENNA**  
KAROLINE M. & ANDRÉ P.

22 MAR **ISENSTADT**  
SANDRINE M. & ANDRÉ P.

05 AVR **TSIEN**  
JULIE M. & ANDRÉ P.

04 MAI **PROVENCHER \* \***  
CLAUDE M. & ANDRÉ P.

**INSTANTANÉS  
D'ARCHITECTURE**

**ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**  
LES JEUDIS / MUSÉE DE LA CIVILISATION / 85, RUE DALHOUSIE / 17h30  
POUR PLUS D'INFO: ARC.ULVAL.CA/INSTANTANÉS  
\*EXCEPTIONNELLEMENT AU MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE  
\*\*EXCEPTIONNELLEMENT UN MÉRREDI À 12h

**sdk**

- INGÉNIEURS EN STRUCTURE
- VERRE STRUCTUREL
- STRUCTURE INDUSTRIELLE
- GÉNIE CIVIL

Fiers de supporter une architecture de qualité!

SDK et associés  
1751, rue Richardson, bureau 2120  
Montréal (Québec) H3K 1G6  
Tél. : 514 938-5995

www.sdklbb.com

# FAÇADE VENTILÉE EN CÉRAMIQUE

UN SURVOL DE CE NOUVEAU SYSTÈME DE REVÊTEMENT EXTÉRIEUR DE BÂTIMENT

Introduites sur le marché québécois en 2008, les façades ventilées en céramique se sont dernièrement démarquées sur des projets tels le nouveau siège social de la Commission de la Construction du Québec (CCQ) et son bureau régional de Montréal (anciennement bâtiment du Centre de recherche industrielle du Québec-CRIQ).

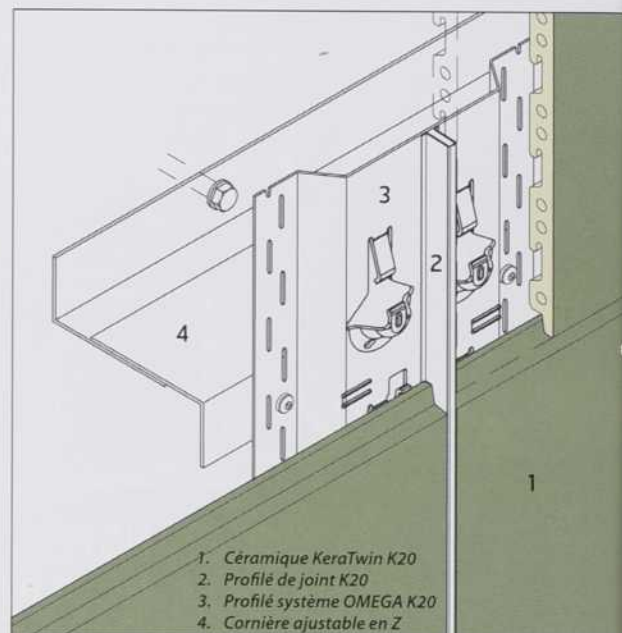
Le système de façade ventilée KeraTwin K20, développé par Agrob Buchtal, fabricant allemand de céramique, est distribué au Canada par **Groupe Carreaux Céragrès**. Il s'agit d'un revêtement en panneaux de céramique attaché de façon mécanique par l'entremise d'une ossature de support métallique. Aucun ciment-colle ni coulis ne sont nécessaires; l'installation est effectuée à sec sur le mur porteur. Les panneaux de céramique font 20 mm d'épaisseur et peuvent aller jusqu'à 500 mm de hauteur. Produites par extrusion, les céramiques ont une longueur maximale de 1200 mm et peuvent être coupées à la longueur désirée. Le K20 offre une gamme étendue de couleurs et de finis laissant au concepteur de l'enveloppe toute la liberté de création architecturale.

Les façades ventilées en céramique K20 s'inscrivent dans une démarche de conception durable. En effet, la céramique K20 offre une résistance aux rayons UV évitant toute décoloration dans le temps. Outre la stabilité de la couleur, le K20 possède un fini de surface photocatalytique nommé Hydrotect. Exclusif à Agrob Buchtal, ce fini propose un effet hydrophile et antibactérien réduisant l'utilisation de produits de nettoyage. De plus, il décompose les gaz d'échappement industriels et automobiles dès qu'il est frappé par la lumière; à titre d'exemple, 1000 m<sup>2</sup> de céramique sont aussi efficaces à ce niveau que 70 arbres.

Conçu pour le marché nord-américain et testé selon plusieurs normes ASTM, le nouveau système d'attache KeraTwin K20 OMEGA permet un ancrage simplifié sur un substrat de barres en Z horizontales. Les rails d'attaches OMEGA assurent une installation précise et rapide. Le KeraTwin K20 est versatile dans son utilisation. Il peut être employé autant pour de nouvelles constructions que pour des travaux de réfections, ainsi que dans des installations à l'horizontale, à la verticale ou en soffite. C'est donc une alternative intéressante aux parements conventionnels.

Bien présent dans le paysage architectural européen, le système de façade ventilée en céramique K20 suscite aussi un grand intérêt au Québec, en témoignent ces quelques réalisations: siège social de la CCQ, bureau régional de Montréal de la CCQ, Centre aquatique de Drummondville de même que les projets en cours dont l'École la Dauversière à Montréal, le Centre d'exposition de Rouyn-Noranda et le 2-22 Ste-Catherine au coeur du quartier des spectacles à Montréal.

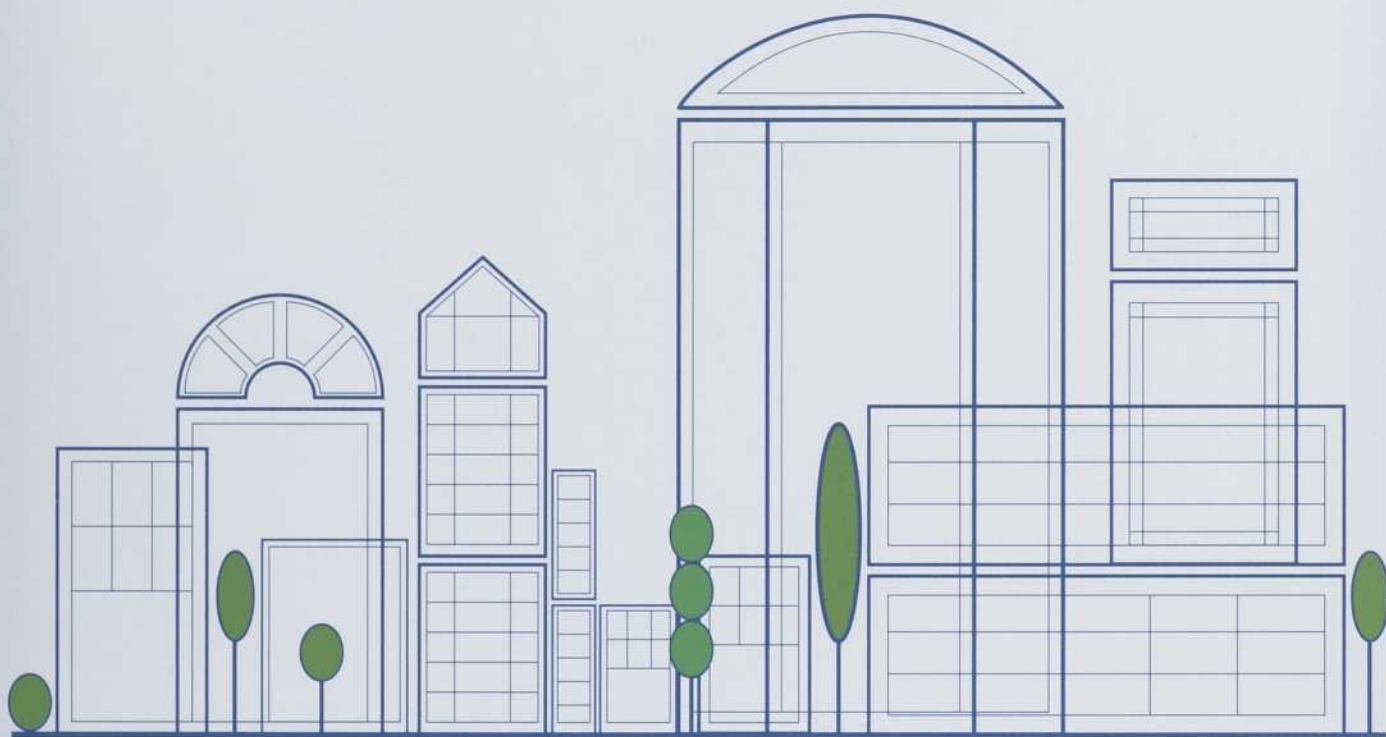
Pour plus d'informations sur cette technologie, consultez le [ceragres.ca](http://ceragres.ca)



Centre aquatique de Drummondville



ÇA FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE.



**INSPIRATION<sup>MC</sup> PAR JELD-WEN  
POUR LES ARCHITECTES.**

Des Centres de Design et un site Internet conçus pour maximiser votre productivité. Alimenter votre inspiration avec des produits et des outils développés pour innover et performer.

[jwinspiration.ca](http://jwinspiration.ca)

**INSPIRATION**

**JELD-WEN**  
PORTES ET FENÊTRES

CÉRAMIQUE  
PORCELAINE  
ARDOISE  
PIERRE  
QUARTZ  
MOSAÏQUE  
PISCINE  
FAÇADE VENTILÉE



DE LA PLANIFICATION À LA RÉALISATION DU PROJET, NOTRE ÉQUIPE VOUS ACCOMPAGNE.



M O N T R É A L   Q U É B E C   O T T A W A   T O R O N T O   H A L I F A X

CERAGRES.CA